

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									



S. ANTOINE DE PADOUE

XV^m ANNÉE

1899



1^{er} JUIN

N° 6

Revue du Tiers-Ordre

et de la Terre-Sainte

Comment S. Antoine

recut à Châteauneuf la visite du petit Jésus.

(Tiré du *Poème de S. Antoine de Pad.* par une Clarisse.)

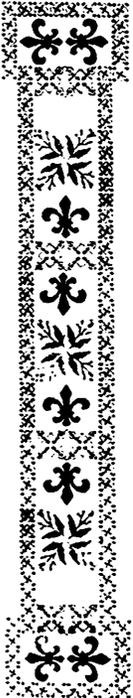
Antoine se trouvant en course apostolique,
Et pauvre comme l'est un pauvre séraphique,
Il devait chaque soir en toute humilité,
Mendier le bienfait de l'hospitalité.

Un jour, il fut reçu par un grand personnage,
Seigneur de Châteauneuf, homme aussi bon que sage,
Admirateur d'Antoine, et qui tint pour honneur,
D'héberger une nuit l'apôtre du Seigneur.

Dans un coin du château, reculé, solitaire,
Il dit de préparer la chambre du bon Père,
Pour qu'il puisse vaquer à la sainte oraison
Sans être incommodé des bruits de la maison.

Quand les ombres du soir vinrent jeter sur terre
Le voile de la paix et du profond mystère,
Le seigneur conduisit le jeune Franciscain
Dans sa petite chambre ... et, jusqu'au lendemain,

Il lui fit ses adieux d'une façon charmante,
Le priant doucement, avec grâce touchante,
De daigner le béni ainsi que sa maison :
Et le bon Père donna sa bénédiction.





Chez lui rentré, le châtelain à sa fenêtre
S'accoude pour rêver d'Antoine et de son Maître ;
Il sait que recevoir l'envoyé du Seigneur,
Doit être regardé comme une immense faveur.

Tout à coup, que voit-il ? Une grande lumière
Dans le corps de logis qu'habite le bon Père . . .
Des vieux murs du château ses rayons lumineux
Illuminent la nuit, éblouissent ses yeux.

Le seigneur à courir s'empresse, on le devine,
Car son âme pressent quelque faveur divine ;
Il se trouve en deux bonds près du petit réduit,
Mais il s'y prend si bien qu'il ne fait pas de bruit.

Il allait coller l'œil au trou de la serrure,
Quand un heureux hasard lui montre une fissure
Par laquelle il pourra regarder à loisir,
Et goûter, sans nul doute, un merveilleux plaisir.

Mais eût-il jamais cru jouir d'un tel spectacle ?
Être l'heureux témoin d'un semblable miracle ?
Voyant sur notre terre, en sa propre maison,
Celui qui fait trembler les voûtes de Sion ?

D'un brûlant Séraphin il me faudrait la lyre
Pour chanter cette scène et pouvoir la décrire :
Car c'était bien Jésus, Jésus le Roi d'amour,
Qui transformait ainsi la nuit en un beau jour.

La chambre était en feu, mais d'un feu tout céleste :
Saint Antoine debout, avec un air modeste,
Mais comme fou d'amour, soutenait dans ses bras
Le cher Enfant Jésus qui prenait ses ébats.

Ce divin Bambino faisait mille caresses
A son aimable Saint, l'accablait de tendresse,
Lui prodiguait l'amour de ses baisers divins,
Et le réjouissait de ses cris enfantins.

De ses petites mains, toutes blanches et roses,
Plus tendres que ces fleurs qu'on voit fraîches écloses,
Le ravissant Poupon se faisait un bonheur
De s'accrocher au cou du bon Frère Mineur.

Et puis, il lui glissait, dans de saintes folies,
A forceille du cœur, des choses si jolies,
Que, ravi, dans l'extase, Antoine se pâmait.
Tressaillant dans l'amour de Celui qu'il aimait.

Oui, c'est bien son Sauveur qui le touche et le serre,
Qui sur son front de prêtre a voulu, doux mystère !
Déposer un baiser, si doux, si parfumé,
Qu'il ne pouvait venir que du Dieu bien-aimé.

Oui, c'est l'Emmanuel, c'est l'Enfant de la Crèche,
Celui qui l'a ravi, qu'il annonce et qu'il prêche !!
Et ce Verbe fait chair, l'Agneau qui s'immola,
Divinement lui dit : *Ego Sum* ! Je suis là !

Antoine le peut voir, ce petit Roi des Anges,
Dont le ciel et la terre annoncent les louanges,
Se jouer dans ses bras et lui baiser la main,
Cette main, qui devra *Le* consacrer demain !

Longtemps, longtemps dura la divine causette,
Longtemps se prolongea l'incénarrable fête...
Puis Jésus remonta vers la sainte oasis,
Laissant dans le désert une branche de lis.

.....

Pendant cette scène touchante,
De Châteauneuf le bon seigneur,
Regardait à travers la fente,
En pose d'ange adorateur.

Il avait pu voir la figure
Du Dieu fait chair, du Verbe enfant ;
Le roi de toute créature
S'était montré tout souriant.

Antoine sut, par Jésus même,
Dans une révélation,
Que son hôte, avec joie extrême,
Avait connu sa vision.

Alors, dans les saintes alarmes
De sa profonde humilité,
Il s'en fut prier tout en larmes,
Le bon seigneur, par charité,

De ne jamais dire à personne.
Rien de cette immense faveur,
Jusqu'à ce que Dieu le couronne,
Dans l'éternité du bonheur.

Le seigneur, parfait gentilhomme,
Le promit avec grand serment,
Jurant, par sa foi d'honnête homme,
D'être discret parfaitement.

Ce fut à la mort du saint Moine,
Qu'ayant conquis sa liberté,
Il narra les rapports d'Antoine
Avec l'éternelle beauté !

Il versa d'abondantes larmes,
Durant sa déposition,
Se rappelant toujours les charmes
De l'ineffable vision.

.....

.....

.....





Explication du Cérémonial du Tiers-Ordre

PROFESSION (Suite)

Moi N... en présence de Dieu Tout Puissant, et à l'honneur de l'Immaculée Vierge Marie, et du B. Père saint François et de tous les Saints, je promets d'observer tout le temps de ma vie les commandements de Dieu et la Règle du Tiers-Ordre, instituée par le même B. Père saint François, et confirmée par les Souverains Pontifes Nicolas IV et Léon XIII ; je promets en outre de satisfaire selon la volonté du Visiteur, pour les transgressions que je commettrais contre cette Règle. »

Vous l'avez entendu, notre nouveau Tertiaire, il a réfléchi devant son Dieu et son Juge, il a prié Marie et saint François, il a intéressé à sa cause tous les Saints du ciel et il se reconnaît redevable à leur égard, il renvoie maintenant à leur honneur sa présente démarche qu'il attribue à leur puissante intercession. Il implore en même temps le ciel de vouloir lui continuer sa protection afin de pouvoir observer ce qu'il va promettre : « les commandements de Dieu et la Règle du Tiers-Ordre. » C'est un engagement solennel que prend le nouveau chevalier, le ciel et la terre en sont témoins. Ce n'est pas à coup sûr l'immolation complète du religieux ou de la religieuse avec les trois vœux qui séparent de tout : volonté propre, biens terrestres, plaisirs charnels. Mais s'ils ne sont pas tenus à la lettre, les Tertiaires veulent néanmoins posséder l'esprit, s'ils ne sont pas soumis aux vœux, ils ambitionnent les vertus correspondantes dans la mesure de leurs devoirs d'état. Voilà pourquoi ils saisissent avec une sainte impatience l'occasion de se lier de nouveau par l'observance plus étroite des commandements de Dieu, en y ajoutant le rempart assuré de la Règle du Tiers-Ordre.

C'est prudence. Pourquoi, en effet, les commandements de Dieu ont-ils reçu tant de brèches ? C'est parce que rien ne les protégeait, ils étaient exposés à toutes les attaques des ennemis. Désormais avant d'atteindre les commandements il faudra battre en brèche le rempart de la Règle du Tiers-Ordre. Avant de triompher des cœurs il faudra les exposer au danger de pécher, car la Règle éloignera le Tertiaire même du danger ; avant de

séparer le Tertiaire de Dieu il faudra le séparer de la prière, car la Règle lui prescrit de donner une bonne place à la prière ; avant de lui faire commettre une faute mortelle, il faudra lui faire commettre une faute vénielle, car la Règle prévient le Tertiaire contre toute faute quotidienne ; avant de ranger le Tertiaire au nombre des pécheurs et des impies il faudra le retrancher de la Société du Tiers-Ordre qui veillera sur chacun de ses membres avec un soin maternel, afin que personne ne vienne le ravir.

On nous dira peut-être : Quel mérite y a-t-il à promettre d'observer les commandements de Dieu et la Règle du Tiers-Ordre ?

A cela je réponds : le même mérite qu'il y a à renouveler ses Vœux de Baptême ; le même mérite qu'il y a à s'engager librement pour l'amour de Dieu et le bien de son âme dans des nouveaux liens. La Profession religieuse est trouvée on ne peut plus méritoire : c'est à ce point qu'on la compare à un nouveau Baptême. Certains auteurs ne craignent pas de revendiquer le même mérite pour la profession dans le Tiers-Ordre. Citons en particulier un article paru, il y a deux ans, dans *l'Echo de saint François et de saint Antoine*, mois d'avril 1897 : « Tous les Théologiens s'accordent à dire que la profession religieuse remet l'âme dans un état d'innocence baptismale. La raison qu'ils en donnent est que le religieux, en se consacrant à Dieu par les trois vœux, fait un acte de charité parfaite. Nous ne croyons pas être téméraire en réclamant la même faveur pour la profession dans le Tiers-Ordre. Nous pourrions dire qu'aux yeux de l'Eglise, le Tiers-Ordre est un véritable Ordre religieux. Parmi les nombreuses décisions des papes, on connaît surtout celle qui menace d'excommunication quiconque oserait prétendre que le Tertiaire n'est pas un véritable religieux. Mais mieux vaut s'en tenir à la raison invoquée par les théologiens. Quelle est la marque donnée par l'Evangile pour reconnaître la charité parfaite ? C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ même qui parle : « Celui qui m'aime, c'est celui qui garde mes commandements. » Il n'y est point question des conseils évangéliques, qui d'ailleurs découleraient bien vite des commandements si on pressait un peu ces derniers. Notre-Seigneur parle seulement de préceptes inscrits au Décalogue. N'est-il donc pas permis de dire que la promesse solennelle de garder ces commandements constitue un acte de charité parfaite ? Il y a là la condition essentielle et unique imposée par l'Evangile.

Comme le religieux au jour de sa profession, le Tertiaire a l'ines-
timable bienfait de recouvrer la blanche innocence de son bap-
tême. — Que les Tertiaires apprécient, comme elle le mérite, une
si grande grâce. A chaque cérémonie de profession, ils doivent
soigneusement exciter en leur âme des sentiments de charité et
répéter eux-mêmes la formule de profession. »

Nos Tertiaires ne doivent pas être étonnés de trouver dans la
formule de profession ce qui suit : « Confirmée par les Souverains
Pontifes Nicolas IV et Léon XIII. » Ils savent, en effet, que le
Pape Nicolas IV a été le premier Souverain Pontife qui a donné
en faveur de la Règle du Tiers-Ordre, une approbation authentique
et solennelle comme Honorius III en avait donné une pour le
premier Ordre fondé par saint François, comme Innocent IV en
avait donné une autre pour le second Ordre, appelé l'Ordre des
Pauvres Dames ou Clarisses. Ils savent aussi que Léon XIII,
glorieusement régnant, voulant ramener le monde à l'esprit de
l'Évangile par l'intermédiaire de saint François, et trouvant que
certaines prières trop longues, des jeûnes trop nombreux étaient
un obstacle à la diffusion du Tiers-Ordre dans nos temps actuels,
vu que c'était là l'unique cause pour laquelle les chrétiens se
privaient de sa salutaire influence, crut nécessaire d'adoucir ces
points onéreux, sans retrancher quoi que ce soit de l'esprit de la
Règle. Comme autrefois, les Tertiaires se vêtiront plus sobre-
ment, jeûneront plus strictement, prieront plus régulièrement,
assisteront à la messe plus fréquemment, pratiqueront des œuvres
de miséricorde plus systématiquement que les personnes qui
vivent dans le monde ; comme autrefois ils combattront contre
les envahissements corrupteurs des danses et des théâtres en s'en
abstenant eux-mêmes et fuiront les querelles et les procès qui
troublent la société ; mais ils seront dispensés de prières et de
jeûnes particuliers : deux choses qui doivent être diminuées en
tout temps suivant les santés et les exigences de l'état de chacun.

FR. BERCHMANS-MARIE, O. F. M.

(*A suivre*)

Nota : Nous rappelons aux Tertiaires et à nos lecteurs que
le pèlerinage de nos Fraternités à Sainte-Anne de Beaupré
aura lieu le 17 juin pour les Sœurs, — le 15 juillet pour les Frères.

HISTOIRE POPULAIRE
DE LA
Custodie franciscaine de Terre-Sainte

JEAN DE BRIENNE

Comte, Roi, Empereur, Frère Mineur

(Suite)

L y avait sept ans que Jean gouvernait avec prudence et sagesse. Craint de ses ennemis, aimé de ses sujets, estimé de l'Europe qui avait les yeux fixés sur lui, il était arrivé à l'apogée de sa gloire. Il avait donné sa seconde fille en mariage au jeune Baudouin, dont les droits avaient été réservés. Tout semblait lui annoncer une vieillesse heureuse et honorée ; ce fut alors que Dieu parla à son cœur. Nous laissons Calaorra raconter cet événement :

« Le sage empereur se mit à considérer les étranges vicissitudes et l'inconstance de la fortune. Il repassa dans son esprit les circonstances qui de comte l'avaient fait roi ; de la dignité royale, l'avaient fait descendre au rang de simple chevalier pour ensuite le placer sur un trône et le revêtir de la pourpre impériale. Cette considération agitant fortement son esprit, il se demandait, non sans quelque anxiété, dans quelle condition, après tant de fluctuations, il finirait ses jours.

« Cette perplexité n'avait pas pour principe chez lui la légèreté de caractère ni la curiosité ; elle avait pour fondement l'humilité du cœur et l'abandon à la divine Providence. Fortement impressionné de ce doute, sans cesse il conjurait le Seigneur de lui faire connaître sa fin et ce qu'en qualité de prince chrétien, il devrait faire pour être agréable à sa divine Majesté.

« Comme il persévérait dans sa prière et redoublait d'instance pour obtenir d'être éclairé, une nuit lui apparut le Séraphique Père saint François ; le saint fondateur n'était pas inconnu pour lui. Pendant que Jean de Brienne commandait en l'Italie l'armée du Souverain Pontife Grégoire IX, tous deux avaient eu des rapports intimes ensemble. Le Patriarche des Frères Mineurs se montra à ses yeux tenant en ses mains un habit de son Ordre et une corde et lui tint ce discours : « Jean, je sais combien est vif votre désir de connaître dans quelles conditions vous terminerez

votre pèlerinage terrestre ; sachez donc que la divine Providence a réglé que vous mourrez dans cet habit. »

Cette apparition reçue dans le profond assoupissement du sommeil, loin de consoler le prince, souleva un violent orage dans son cœur : porter un habit si vil et si grossier ! revêtir une livrée si pauvre et si méprisable ! Cette perspective agitait son âme d'une indicible émotion. Ses sanglots éclatèrent, et ses gémissements furent si bruyants qu'ils réveillèrent les hôtes du palais. Ceux-ci, craignant qu'un accident ne fut arrivé à l'auguste personne du souverain, accoururent à ses appartements, anxieux de connaître la cause d'une telle explosion de douleur ; mais l'empereur les congédia, sans vouloir leur révéler le secret de son cœur.

« La nuit suivante, se présentèrent à ses regards deux personnes, vêtues de blanc, qui lui confirmèrent les circonstances et l'arrêt de la première vision.

« Pour la troisième fois le fait se reproduisit ; mais alors l'apparition se composait de trois personnages inconnus du monarque et portant des vêtements princiers, comme pour lui représenter les trois états de comte, de roi et d'empereur qu'il avait successivement occupés. Ils le consolèrent, l'encouragèrent et lui dirent : « Ne craignez pas de vous réduire volontairement à cet état méprisable : l'habit qui vous a été montré est un habit religieux ; c'est la livrée que portent les serviteurs de Dieu. » Cela dit, ils disparurent.

« Quand le jour fut venu, il fit appeler son confesseur, Fr. Ange, enfant de saint François : il lui raconta, au milieu de ses sanglots, les visions dont il avait été favorisé et, avec l'humilité d'un disciple soumis, lui demanda, comme à son père spirituel, quelle conduite il devait tenir. Avec une sainte liberté, le directeur de sa conscience le fortifia, lui déclara que la vision venait de Dieu et lui faisait connaître les vœux de Seigneur sur sa personne : il l'exhorta ensuite à ne pas résister à l'appel du ciel, mais à y correspondre avec humilité et gratitude ; dans cette manifestation extraordinaire de la volonté d'En-Haut, il lui fit voir une grâce singulière du divin amant des âmes, qui daignait l'appeler à l'état religieux et l'invitait à donner congé aux pompes et aux vanités du monde pour le rendre participant des biens éternels du Paradis.

« Le vertueux prince prêta à ces conseils une oreille docile et courbant la tête sous la volonté divine, il résolut sur le champ de renoncer à l'empire et de s'immoler à Dieu dans l'état religieux. Une difficulté pourtant ajournait l'exécution immédiate de cette résolution : c'était l'absence de Baudouin son gendre, qu'il avait envoyé en France solliciter, de la piété du roi S. Louis, des secours contre les insultes et les tracasseries des Grecs.

« Dans le même temps, Dieu l'affligea d'une fièvre tierce qui mit ses jours en danger. Craignant alors d'attirer sur lui, par un acte d'ingratitude, l'indignation divine, le monarque sollicita avec instance l'habit de l'Ordre Séraphique qu'il reçoit sans délai des mains du vénéré Père. Fr. Benoit d'Arezzo, de passage alors à Constantinople. Cette vêtue fut un grand sujet d'édification pour la cour impériale et d'admiration pour tous les princes chrétiens. Quant au pieux souverain, si grande était la consolation de son cœur pour avoir changé la couronne et le sceptre contre un sac vil et grossier, que dans les étreintes du mal dont il souffrait, il s'écriait sans cesse dans les sentiments d'une douceur profonde : « O mon très doux Seigneur, maintenant que j'ai pris congé des pompes et des vanités du monde, et que par le fait d'une grâce singulière de votre part, je me suis enrichi de la pauvreté de cet habit, combien volontiers j'irais demander l'aumône de porte en porte, pour marcher sur les traces de votre sainte humilité et pratiquer la pauvreté évangélique ; et s'il plaisait à votre divine Majesté de m'accorder encore quelques années de vie, je m'étudierais à ne laisser échapper aucune occasion de me rendre plus méprisable et plus vil au gré du monde, pour être plus agréable à vos yeux, vous qui chérissez d'un amour si particulier les humbles et les pauvres ! »

« On ne sait pas au juste en quel temps le pieux empereur revêtit l'habit religieux ; plusieurs auteurs estiment que ce fut l'année même de sa mort. Il est probable que ce fait arriva en 1238 et que le monarque vécut, toujours avec une santé débile, moins d'un an dans l'état religieux. Ce qui appuie cette hypothèse, c'est que ce fut en 1237, qu'il envoya Baudouin en France solliciter des secours et qu'au début de l'année suivante, arriva à Paris la nouvelle de sa mort.

« Barthélemy de Pise dit que son corps fut enseveli à Assise, et que sur son tombeau fut sculptée sa statue avec les insignes

de la dignité impériale. De ce fait, et signalant la maladie dont il était atteint quand il reçut l'habit, il conclut qu'il recouvrerait assez de santé pour se rendre en Italie et qu'il termina ses jours dans la Province du saint Fondateur. Mais Gauthier, archevêque de Sens, dit qu'il mourut à Constantinople ; il est donc probable qu'en mourant, il disposa par ses dernières volontés que ses restes seraient portés à Assise et qu'il voulut ainsi satisfaire, même dans la tombe, la tendre dévotion qu'il nourrissait pour le séraphique Père avec lequel il avait tant de fois conversé pendant sa vie. »

(A suivre)



Nouvelles du Saint Père. — La santé du S. Père continue à se montrer tout-à-fait satisfaisante, et selon le désir manifesté par bien des cœurs filialement attachés au S. Siège, S. S. Léon XIII assistait le 15 avril à la messe célébrée à Saint-Pierre par le Cardinal Mazzella. L'assistance était brillante et nombreuse : 18 cardinaux, plusieurs archevêques et évêques, toute la cour pontificale et environ 50.000 personnes : dans les tribunes, on remarquait l'illustre famille Pecci, le corps diplomatique. La princesse héréditaire de Suède et de Norvège, la princesse Frédéric de Prusse et leurs suites étaient également présentes. Les chants furent exécutés à la chapelle papale sous la direction du maestro Mustafà.

A voir cette foule immense acclamer le Père commun et se disperser ensuite sur la grande place de Saint-Pierre, on eût cru assister à l'une de ces grandes solennités d'un temps meilleur.

Le mardi précédent, 11 avril, S. S. Léon XIII recevait en audience privée le S. Collège, audience qui n'avait pu avoir lieu comme d'ordinaire, pour l'anniversaire de son couronnement, par suite de la maladie du S. Père. L'Em. Cardinal Oreglia di S. Stefano lui adressa au nom du S. Collège ses félicitations, lui souhaitant d'heureux jours pour la gloire de l'Eglise et le bien des âmes.

Le Vénérable Vieillard lui répondit avec cette profondeur de pensées qui le rend admirable. Nous ne citerons que quelques paroles :

« L'esprit de l'Eglise est un esprit d'humilité, de douceur, de concorde, de charité universelle, sa mission qui n'est autre que celle du Christ, est pacifique et pacificatrice de sa nature, parce qu'elle a pour objet la réconciliation de l'homme avec Dieu.

Quelle que soit la bonne ou mauvaise fortune des temps, l'Eglise de Dieu poursuivra son cours, faisant toujours le bien. Son point de mire est le ciel, mais son action embrasse le ciel et la terre, parce que toutes choses sont unies dans le Christ. . . »

Le Saint Père a donné ce mois-ci de nombreuses audiences. Les énumérer toutes serait impossible, citons seulement son Em. le Card. Vaughan, son Altesse royale la princesse Frédéric de Prusse, la princesse Mathilde de Bavière, le prince et la princesse Windisch-Graetz.

En outre, MM. François Rosa et Edouard Zanario offrirent au Saint Père la statue artistique de Jésus-Christ Rédempteur, statue qui doit servir de type pour le solennel hommage à Jésus-Rédempteur. Léon XIII accueillit le don avec bonté, louant les deux artistes de la parfaite exécution de la statue.

La S. Congrégation des Rites. — Mardi 4 avril, se tenait la Congrégation antépréparatoire à la béatification de la Vén. Sœur Marguerite du S. Sacrement, religieuse professe des Carmélites Déchaussées de Dijon.

Une semaine plus tard, la S. Congrégation des Rites se réunissait pour discuter le doute *de martyrio, causa martyrii et signis seu miraculis* dans la déclaration du martyr des Vénérables Isidore Gagelin, pro-Vicaire général de la Cochinchine, et de 51 compagnons tués en haine de la foi.

Enfin, le 25 de ce même mois, se tenait au Vatican la Congrégation préparatoire pour la discussion des trois miracles

proposés pour la béatification de la Vénérable Sœur Maria Crescenza Hoess, Tertiaire Franciscaine du monastère de Hauffbeuren en Bavière.

Le XXe siècle. — Une touchante pensée vient d'être bénie et recommandée par le Saint Père. Il s'agit de préparer dans le monde entier les enfants en âge de faire leur Première Communion afin qu'il reçoivent Jésus-Eucharistie le premier jour du XXe siècle.

Sainte pensée que cet hommage innocent au Dieu qui voulut se faire enfant, et entoura son berceau de la sainte phalange des petits martyrs de Bethléem !

Dernière lettre du Père Victorin. — Voici la dernière lettre que notre martyr de Chine, le Père Victorin, écrivit à sa mère, lors des tristes événements dont nous avons parlé dans les correspondances précédentes :

Ave Maria

Ma chère mère, frères et sœurs,

« Que la sainte volonté de Dieu soit faite ! Je vous écris la mort dans l'âme : ma chrétienté est détruite. Ils étaient plus de 700 armés de fusils et de couteaux. Je me suis réfugié à Siao-metien, dans un jour ou deux ils m'auront rejoint.

« Si je pouvais me confesser encore une fois ! Mon Dieu, ayez pitié de moi, je vous offre ma vie pour la conversion des pauvres Chinois.

« Ma bonne Mère, au revoir au ciel. Que le bon Dieu vous récompense et vous bénisse ! Après ma mort, priez pour moi et continuez à aimer la Chine et les petits Chinois. J'envoie à tous une dernière et sainte bénédiction.

« Si je meurs, ne pleurez pas, je vais au Ciel où je prierai pour vous.

« Je bénis également mes bienfaiteurs, au Ciel aussi je prierai pour eux. »

F. Victorin, M. Ap.

Cette lettre a produit dans tous les cœurs une bien vive émotion. Dieu veuille que la parole de Tertullien s'accomplisse enfin, d'après le vœu du vaillant Missionnaire qui selon ses propres expressions, « offrit sa vie pour la conversion de la Chine. »

FR. MARIE-ANTOINE, O. F. M.



S. PASCAL BAYLON
Patron des Œuvres Eucharistiques



Fêtes de Saint Pascal



I. — DESCRIPTION DE L'ÉGLISE



VOUS voici au soir du 14 mai. L'humble crypte des Frères Mineurs de Montréal, grâce à la charité de plusieurs bienfaitrices généreuses, a enfin terminé sa parure ; elle ressemble à l'épouse parée pour l'Époux. A voir les festons pendants de verdure qui, élégamment, décorent ses voûtes, les délicates bannières, les blasons variés et les oriflammes symboliques qui agrémentent son enceinte et les chapiteaux de ses colonnes ; à voir la scène vivante qui anime le sanctuaire, on croirait qu'elle se prépare à imiter une de ces fêtes indescriptibles qui se célèbrent dans les parvis de la Sainte Sion. Hélas ! la terre ne saurait avoir ni même deviner les fêtes du ciel. Car, nous dit l'Apôtre : « L'œil de l'homme n'a point vu, son oreille n'a point entendu et son esprit n'a point conçu les merveilles que Dieu réserve à ses élus. » Toutefois elle a des solennités qui ravissent l'âme et qui la font rêver de la céleste patrie.

La chapelle des Franciscains se dispose donc en ce moment à célébrer un humble Frère-Mineur, le doux Pascal Baylon, l'amant passionné de Jésus-Hostie, que la voix du Vicaire de Jésus-Christ vient d'instituer patron de toutes les œuvres eucharistiques. Aussi ne sommes-nous pas étonnés de voir les emblèmes de l'Eucharistie alterner avec les bannières de Pascal et des Saints de l'Ordre dans l'ornementation de l'église. D'ailleurs, tout est disposé à dessein : c'est une véritable épopée que cette parure, et elle réveille dans nos cœurs les plus précieux souvenirs. A droite de l'autel, au pied du sanctuaire, vous pouvez remarquer, entre saint François et sainte Claire et au-dessus d'un blason de l'Ordre, saint Pascal en adoration devant l'ostensoir que lui présentent deux anges. En face, accompagné de deux sujets eucharistiques, l'on voit Léon XIII, proclamant notre Saint et le donnant comme patron aux œuvres eucharistiques. Au bas sont appendues les armoiries du glorieux Pontife. Plus loin, à droite, vous trouvez encore Pascal, assisté de saint

Didace, Frère Mineur, et de saint Roch, Tertiaire. Au-dessous sont les armes de Mgr Bruchési. Du côté opposé, voyez saint Antoine, saint Jean de Capistran, le grand apôtre franciscain, et Félix de Cantalice, ainsi que les armes des Bouillon dont Antoine était le plus noble rejeton.

Parcourez ensuite les autres colonnes, et vous contemplerez les traits des principaux Saints de l'Ordre Séraphique : les frères bienheureux de Pascal dans la gloire béatifique, après l'avoir été dans les mortifications et les combats de la terre. Ces frères bien-aimés sont heureux, sans aucun doute, du triomphe qui se prépare pour Pascal, et du haut du ciel, ils s'unissent à leurs frères de la terre ; leurs images nous rappellent leur présence invisible parmi nous. Les blasons de sainte Elisabeth, de la famille des Bourbons, les armes de la papauté, du Canada, de la catholique Espagne, patrie de saint Pascal, alternent avec les douces figures de nos chers Saints.

Considérant ensuite les devises et les sentences que vous pouvez lire sur les oriflammes et les écussons disséminés çà et là, votre âme se sent de plus en plus portée vers le Dieu de l'Eucharistie. C'est, par exemple, l'Homme-Dieu qui, vous montrant son Cœur blessé d'amour, vous dit : *Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes ; c'est l'Agneau sans tache qui vient à vous : Je suis l'Agneau immolé pour les péchés des hommes ; c'est un calice, une hostie : Prenez et mangez, je suis le pain de vie ; ce sont des appels, des instances qui vous pressent de vous présenter à Jésus dans l'Eucharistie, de bénir son saint Nom ; des exclamations de l'âme au doux Ami de nos cœurs ; des titres qui vous rappellent que l'auguste Sacrement de nos autels est le vase précieux qui renferme le baume fortifiant de nos âmes, *vas spirituale*, l'espérance des mourants, *spes morientium*, la source de la vraie sainteté, le témoignage de l'immense charité de notre Dieu qui nous a aimés jusqu'à l'extrême, afin de captiver nos cœurs.*

Tels sont les doux objets qui, disposés avec beaucoup d'art et de goût, frappent votre vue en réchauffant votre âme par les sentiments d'amour, d'abnégation et d'espérance qu'ils y excitent.

Mais l'autel captive vos regards, n'est-ce pas ? Au-dessus de cet autel, entouré de draperies agréablement agencées en forme

de nuages au milieu des lumières et des fleurs, se trouve la statue de saint Pascal. Il est à genoux sur un monticule, au pied d'un tronc d'olivier sur lequel reposent dans un nuage deux anges qui présentent à l'adoration de Pascal l'Hostie Sainte renfermée dans un ostensor. Le Saint paraît avoir de 25 à 30 ans. Ses traits respirent la suavité et l'ardeur de son amour pour Jésus-Hostie, sur lequel ses yeux sont fixés. A ses pieds on remarque une vigne chargée de raisins grimpant agréablement autour de l'olivier, des épis de blé, un lis, une houlette, un livre, un agneau : tout autant de symboles. Comme on l'a déjà dit, les raisins et les épis sont l'emblème de l'Eucharistie ; l'agneau représente l'Agneau divin immolé sur nos autels ; il rappelle encore, ainsi que la houlette, que saint Pascal fut berger. Le lis fait ressortir la plus belle de ses vertus, la pureté ; il dit aussi que le divin Sacrement est appelé le pain des Anges, le Vin qui fait germer les Vierges ; enfin le livre signifie que le Saint fut favorisé du don de science infuse.

Tous ces ornements, disposés avec un goût artistique, unissant l'élégance à la piété, disaient au Dieu de l'Eucharistie et à son serviteur Pascal, la générosité de nos Tertiaires qui est inépuisable et ne calcule pas lorsqu'il s'agit de donner au sanctuaire et à l'autel des ornements dignes de l'Hôte du Tabernacle, bien que toujours respectueux de la pauvreté franciscaine. Il convient également de payer un tribut de reconnaissance à une âme dévouée dont la sympathie envers le Séraphique Patriarche a puissamment contribué à embellir notre modeste église.

Qu'une bénédiction spéciale de saint Pascal et un regard de Jésus-Eucharistie viennent récompenser nos généreux bienfaiteurs !

II. — LES PRÉDICATIONS

L'OUVERTURE du Triduum avait été annoncée pour 7 heures du soir. Mais les Tertiaires de la Fraternité de l'Immaculée Conception ont à peine laissé libre l'entrée de l'église, que déjà la foule envahit l'enceinte sacrée, et dès longtemps avant le chant des Complies solennelles, il n'est plus possible d'y pénétrer. — Aussi quelle déception ! Un grand nombre sont contraints de s'en retourner sans avoir même pu entrevoir la splendide illumination de l'autel.

Le R. P. Colombar, Gardien du couvent, préside la cérémonie. Après la bénédiction de la statue du saint Patron des Œuvres Eucharistiques, nous voyons apparaître en chaire le R. P. Rondot de l'Ordre des Frères Prêcheurs qui, le matin même, nous avait charmés et ravis par un magnifique discours sur l'Immaculée Conception. La foule silencieuse, haletante, regarde et écoute dans un profond recueillement. Il lui semble voir le Patriarche saint Dominique venant, dans la personne d'un de ses plus dignes enfants, s'associer aux joies des Frères-Mineurs, et redire une fois de plus l'amitié sept fois séculaire qui unit les deux Ordres Frères.

L'orateur s'est demandé pourquoi le Souverain Pontife a choisi dans l'Ordre Séraphique le Patron des Œuvres Eucharistiques. Dans l'Eucharistie, nous dit-il, Jésus nous montre surtout sa simplicité, sa pauvreté, son amour. Or ces trois vertus, véritable cachet de l'Ordre des Frères-Mineurs, nous les retrouvons tout particulièrement dans saint Pascal. La simplicité, dit l'orateur, c'est l'exclusion de mélange, dans une composition, d'éléments hétérogènes. Une parole est simple quand elle exclut tout ornement vain et inutile, une pensée est simple quand elle va droit au but, un sentiment est simple quand il va droit au cœur. Or qui peut être plus simple que Dieu. En Lui-même aucune espèce de mélange, pas une imperfection unie à la perfection. Simple dans sa nature en tant que Dieu, le Christ doit avoir comme Homme un attrait spécial pour la simplicité. En effet, si nous le considérons dans sa naissance, dans son enfance, dans sa jeunesse, dans son adolescence, dans sa vie publique, sur la croix, partout et toujours, nous remarquons la simplicité qui semblable à la rose s'épanouit en répandant le parfum qui captive les cœurs.

Regardons Notre-Seigneur à l'autel, quelle admirable simplicité ! un autel ordinairement dépouillé de toute ornementation, une pierre nue, une hostie, un peu de vin. Quelle simplicité dans la transubstantiation ! par les paroles sacramentelles la substance du pain et du vin disparaît, et cela en un instant, de sorte que Dieu est simple même dans la manière de se produire sur l'autel.

Et l'âme franciscaine, quoi de plus simple, dans sa pensée, dans son amour, dans sa parole, dans ses œuvres, et jusque

dans ses intentions qui sont toutes renfermées en celle-ci : conduire les âmes à Dieu par l'amour

Comparant ensuite la pauvreté franciscaine et l'amour des Frères-Mineurs à la pauvreté et à l'amour de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie, l'orateur achève de nous montrer dans un saisissant parallèle, les harmonies qui existent entre les trois grandes vertus de l'Ordre séraphique et les trois principaux attributs de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie, et il en tire cette conclusion : ces harmonies pouvaient donc permettre au Souverain Pontife de prendre parmi les Frères-Mineurs le Patron des Œuvres Eucharistiques.

Mais pourquoi Léon XIII a-t-il fixé son choix sur l'humble Frère convers Saint Pascal Baylon ? Parce qu'en lui brillent d'un éclat tout particulier ces trois vertus : la simplicité, la pauvreté et l'amour.

Après quelques considérations dans lesquelles il montre aux Tertiaires comment, en se réjouissant de la glorification de saint Pascal, ils doivent marcher comme lui à la suite du Séraphique Patriarche, l'orateur termine par une ardente prière, qui nous redit l'amour qui l'embrase et l'admiration qu'il professe pour le Saint dont il vient de célébrer si éloquemment la gloire.

Le R. P. Rondot a particulièrement touché son auditoire lorsqu'il a montré dans les enfants de saint François l'amour de Jésus et des âmes, seul mobile de leur vie, seul objet de leurs pensées et de leurs sacrifices.

L'énergie avec laquelle il a affirmé l'intimité des deux Ordres, la conviction avec laquelle il a exalté la vie des Frères-Mineurs, la délicatesse exquise dont il fit preuve en indiquant la note caractéristique des deux Ordres, dont l'un vit dans la lumière et l'autre dans l'amour, ont vivement impressionné la foule et ont donné à ce discours d'ouverture un cachet que les autres ne pouvaient effacer.

Le lundi soir, le R. P. Hudon, S. J., prend pour texte ces paroles de saint Paul : « *Vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christus,* » et nous montre en saint Pascal l'amour divin comme l'un des traits saillants de sa sainteté eucharistique.

Nous assistons au grand spectacle d'un cœur généreux qui se donne tout à Dieu ; nous contemplons un héros pressé du

désir de rendre amour pour amour, et de se faire hostie vivante dans la vie religieuse, comme Jésus dans l'Eucharistie.

Saint François vit un jour Notre-Seigneur s'asseoir sur une grande pierre nue et se communiquer à lui de la manière la plus intime. Après la vision, le Séraphique Père ordonne à Frère Léon de lui apporter du baume et de l'huile pour consacrer cette pierre où s'était reposé le divin Maître.

La religion pauvre des Frères-Mineurs, dit le prédicateur, n'est-elle pas cette pierre nue sur laquelle Jésus s'est assis, ne rappelle-t-elle pas cet autel pauvre sur lequel Jésus s'immole ? C'est sur cette pierre que Pascal va s'immoler comme victime, à l'exemple de Celui qui l'a blessé au cœur par les flèches du saint amour. A l'imitation de l'Auguste Victime il fera éclater toute la perfection de son amour par des prodiges de mortification, d'humilité et d'union à Dieu. Qui ne voit dès lors la charité extraordinaire et vraiment séraphique dont le cœur de Pascal fut animé pour le Dieu qui le captiva dès son entrée en ce monde ?

Notre-Seigneur, continue le R. P. Père, semble lui avoir appris lui-même la science des saints, et lui avoir montré, comme il le fera plus tard à la Bse Marguerite Marie, le livre de vie, où l'apôtre du Sacré-Cœur peut lire : « Mon cœur règne dans la souffrance, triomphe dans l'humilité, et jouit dans l'amitié. » N'est-ce pas la merveille que nous admirons en notre héros ?

Mortifié, Pascal le fut. Pour lui, les mortifications d'une Règle déjà austère, les abstinences, les jeûnes, les disciplines obligatoires, n'étaient pas suffisantes, il est toujours en quête de nouvelles tortures pour crucifier son corps. Déjà dès le commencement de sa vie religieuse il pouvait dire avec le psalmiste : « *Les renards ont leur tanière et les passereaux leur nid, mais moi je n'ai pas une pierre pour reposer ma tête.* » Il s'élança dans cette voie de la mortification comme un géant dans la carrière, et accéléra constamment sa marche.

S'il est glorieux de briser son corps, il l'est encore plus de dompter son esprit et de le débarrasser de l'amour propre, vrai triomphe de l'humilité. La vie de Pascal montre assez combien il aimait l'humiliation, les mépris, quelle horreur il avait des louanges, pour se convaincre bien vite qu'il pratiqua cette vertu à un degré héroïque.

Mais où Pascal puisa-t-il l'énergie, le courage, la générosité et la force qui le menèrent si loin dans les voies de la mortification et de l'humilité? Ce fut dans la prière ardente, dans son union intime avec Dieu, dans ses relations pleines d'amour avec Jésus-Hostie.

Tel a été le thème développé par le R. P. Hudon, et il en a dégagé des applications, des leçons très pratiques pour les fidèles de nos jours portés à une piété factice, sans consistance et vaine. Aux Tertiaires, il appartient de donner le branle pour le retour à la vraie et solide sainteté à laquelle tendaient les chrétiens de l'ancienne marque, et dont Pascal leur offre un exemple si parfait.

En entendant le R. P. Hudon, l'auditoire put se convaincre sans peine avec quelle attention et quel soin le prédicateur avait étudié et approfondi la vie de son héros. A l'accent tout embrasé de sa parole, on reconnaissait aussitôt le Directeur du *Messenger du Sacré-Cœur*, dont le seul but est de communiquer à tous un ardent amour pour l'Hôte divin du tabernacle. Aussi nous ne fûmes point surpris lorsque le Rév. Père nous parla du dessein qu'il avait conçu de proposer saint Pascal comme modèle de la dévotion au Sacré-Cœur aux nombreux lecteurs du *Messenger*.

« *Confiteor tibi, Domine, Pater cœli et terræ, quia hæc a sapientibus abscondisti, et revelasti ea parvulis.* » Telles sont les paroles que prenait pour texte le R. P. Léonard, ex-provincial, Gardien des Capucins d'Ottawa. Comment donner dans un simple compte-rendu un aperçu de cette page d'éloquence où la profondeur des pensées, la délicatesse de sentiment et la sublimité du style cadraient si bien avec l'amour, qui consumant le cœur du prédicateur, se communiquait en un instant à tout l'auditoire? Comment rendre l'impression produite sur la foule par cette voix tout apostolique dont les accents se sont inspirés aux sources les plus vives et les plus pures de l'amour? Quelle déception nous éprouvons de ne pouvoir donner en entier le discours dans lequel on nous montra le culte de saint François et de saint Pascal pour le Sacrement de nos autels, et comment l'esprit du Père a été l'esprit du Fils! Nos lecteurs auraient mieux compris les leçons si opportunes pour notre époque que l'orateur tira de ses belles et toutes séraphiques considérations. Puissent-ils les entrevoir par le résumé que nous en donnons!

Saint François a laissé à ses enfants un livre qu'il a appelé son testament. Là se trouve son esprit, ouvrons-le, et parcourons-le aux endroits où le bienheureux Père traite de l'Eucharistie. Que dit-il ? « Après que je fus sorti du siècle, écrit-il, le Seigneur me donna une telle foi dans les églises que je l'y adorais simplement, et je disais : Nous vous adorons, ô Très Saint Seigneur Jésus-Christ, ici et dans toutes les églises qui sont dans le monde entier, et nous vous bénissons de ce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix. » — Quelle simplicité, quel amour vaste et universel ! François, dès cette époque, est habituellement dans les églises, il sent le besoin d'un objet d'amour, non vague, mais réel et concrétisé, Jésus-Hostie.

Saint Pascal, sur ce point, a été le digne fils de son Père. Il avait à peine deux mois que sa mère le portait à l'église, et là il se plaisait, là il était content. A peine peut-il marcher, il s'échappe vers la maison de Dieu, s'aidant de ses mains lorsque ses petites jambes sont trop faibles pour le porter. Plus tard, devenu pâtre, il laisse son troupeau à la garde des anges et va prier au pied des autels. S'il est ainsi dans le monde, que sera-t-il dans le cloître ? Son repos, ses récréations, où les passera-t-il avec la permission de ses supérieurs ? au sanctuaire. Quelles seront ses fêtes de prédilection ? le Jeudi Saint, la Fête-Dieu. On l'envoie à la quête, quel est son refuge ? l'église, et là il s'occupe à adorer, à bénir Jésus-Hostie, comme le faisait saint François. Et on a observé que les coups qu'il fait entendre fréquemment à son tombeau se répètent particulièrement lorsqu'on récite l'invocation : « Loué, adoré, remercié soit le Très Saint Sacrement de l'autel. » Comment oublier qu'au moment de ses obsèques, alors que son corps était raide et froid, il ouvrit par deux fois ses paupières, aux deux élévations ?

Quelle leçon ! que faisons-nous dans nos églises ? La musique religieuse, l'architecture, la pompe des décorations ne sont pas à condamner puisqu'elles sont approuvées par l'Eglise, mais ne faisons-nous pas de l'accessoire le principal, ne laissons-nous pas de côté le tabernacle pour nous occuper uniquement de ce qui devrait servir seulement à faire monter notre âme plus haut ? Aimer les églises, savoir y prier avec simplicité, et non avec les prières parfumées d'une sentimentalité vague et sans objet, voilà la leçon que nous devons apprendre de François et de Pascal.

Si nous ouvrons encore le testament de saint François, qu'y lisons nous ? « Et le Seigneur me donna une telle foi dans les prêtres qui vivent selon la forme de la sainte Eglise Romaine, que s'ils me persécutaient, ce serait à eux mêmes que je voudrais avoir recours. » Pourquoi cela ? « Parce que, dit-il, je ne vois ni bas rien de sensible du Fils de Dieu que son très saint corps et son très saint sang qu'ils consacrent et qu'eux seuls administrent aux autres. » Jésus-Christ considéré dans le prêtre, voilà la raison de l'estime de François pour les ministres des autels. Aussi, dit-il encore : « Je veux les craindre, les aimer et les vénérer comme mes Seigneurs. Je ne veux point considérer leurs péchés, parce que je reconnais en eux le Fils de Dieu. » Ailleurs il dit : « Si je rencontrais un prêtre et un ange venant par le même chemin, j'irais d'abord baiser la main du prêtre, puis je saluerais l'ange. » Ces paroles et bien d'autres que nous pourrions encore citer montrent assez que l'Eucharistie était la raison qui portait François à honorer d'un tel respect les prêtres du Seigneur.

Pascal imita son Père : comme lui, il refusa d'être élevé à la dignité du sacerdoce, s'en croyant bien trop indigne. Plus tard, devenu Gardien, de quel respect n'entourait-il pas les prêtres, ses religieux ? Il refusait tous les honneurs qui lui étaient dûs comme supérieur et gardait sa place parmi les frères convers. Il baisait leurs mains avec amour et s'agenouillait devant eux avant de leur donner l'accolade fraternelle.

Leçon très opportune dans ces temps où l'on sépare trop le prêtre de l'Eucharistie pour ne considérer en lui que ses défauts ou ses qualités, ses talents ou ses lacunes. On laisse de côté son caractère, sa consécration sacerdotale, et l'on ne prend de lui que le prédicateur, l'administrateur, l'homme social. De là on perd la conception vraie du prêtre, de là le mépris dont on le couvre. François et Pascal nous donnent le remède à ce mal. Ranimer la foi en l'Eucharistie, c'est ranimer la foi au prêtre : car si le prêtre est peu estimé, c'est que l'Eucharistie est peu aimée. A vous, Tertiaires, de veiller à ne pas vous laisser gagner par cet esprit du siècle à l'égard du prêtre. Pour cela, aimez l'Eucharistie, et ne séparez point le prêtre de l'Eucharistie.

Que dit encore François touchant le Très Saint Sacrement ? « Et ces très saints mystères, je veux les honorer et les vénérer

sur toutes choses et je veux qu'on les place dans des lieux précieusement ornés. » Son cœur saignait à la vue de la négligence et de la malpropreté qu'il remarquait dans les églises, et il écrivit une lettre qu'il adressa aux chrétiens du monde entier pour leur recommander le culte de l'Eucharistie. Si tel était le respect de François pour les temples du Seigneur, quel ne fut pas le respect de son propre corps qui devenait le temple du Sauveur par la sainte communion ! Impossible de le décrire.

Ici encore Pascal se montre conforme aux exemples de son Père. Pour abrégér, disons seulement qu'il macérait sa chair innocente par des mortifications inouïes pour rendre son corps plus digne du Dieu de l'Eucharistie. Il craignait de s'approcher de son Créateur lorsqu'il ne considérait que son indignité, voilà pourquoi il s'humiliait profondément et faisait pénitence, mais il savait aussi que Jésus se trouve dans ce sacrement par amour, pour nous aider, pour nous consoler, c'est pourquoi il communiait avec confiance et ferveur.

Il y a eu des époques où les fidèles se sont uniquement pénétrés des paroles de l'Apôtre : « Que l'homme s'éprouve lui-même, » les exagérant outre mesure. Aujourd'hui, au contraire, on songe trop peu à la préparation, on se soucie peu ou pas du tout de préparer à Notre-Seigneur un temple digne de sa Majesté. Voilà pourquoi la communion produit si peu de fruits dans ceux qui reçoivent le Sauveur avec de telles dispositions. On va à la communion avec un amour de parole, c'est-à-dire un amour faux ; car, le véritable amour produit la contrition et aime la pénitence.

Que François et Pascal, ces deux âmes séraphiques qui ont bu à longs traits au torrent de l'amour de Dieu, nous obtiennent la grâce de pouvoir comprendre comme eux la nécessité de la préparation à la communion, et la fidélité aux grâces qui en découlent, et que Pascal nous obtienne de Dieu la pureté dont il a fait sa vertu de prédilection, afin que nous nourrissant souvent ici-bas du Pain de vie, nous ayons le bonheur de contempler face à face celui qui se voile sous les espèces sacramentelles.

Le mercredi soir il nous fut donné d'entendre un beau sermon sur les Œuvres Eucharistiques. Le Rvd Père Letellier nous montra dans la Sainte Eucharistie un remède préservatif contre l'incrédulité et le sensualisme.

VIENT DE PARAITRE
HISTOIRE
DE
S. ANTOINE DE PADOUE
SA VIE, SON CULTE

PAR ANTOINE DU LYS

Un magnifique volume in-4 de 600 pages
orné de 7 belles phototypies hors texte et de 150 gravures.
Prix broché : 20 francs en France.

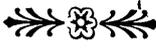
Depuis que le culte de saint Antoine a pris, dans le monde catholique, de si prodigieux développements, on réclamait, de toute part, une histoire du Thaumaturge qui répondit aux besoins des temps nouveaux. Cette histoire, nous sommes heureux de pouvoir, aujourd'hui, en annoncer la publication.

Qu'il nous suffise de dire, pour en faire connaître le caractère distinctif et le mérite, que c'est, tout à la fois, une œuvre de piété et de critique.

Une œuvre de *piété* : l'auteur, que sa pratique de la vie franciscaine, ses méditations, ses études sur l'histoire de l'Ordre Séraphique, prédestinaient, mieux que tout autre, à ce travail, a voulu que son livre ne restât pas stérile et qu'il portât dans les âmes l'amour des vertus dont il retracerait les prodiges, qu'il enflammât les cœurs des ardeurs du renoncement, qu'il raffermît la foi et inspirât l'espérance, qu'il fit germer sur les lèvres la prière à l'égard de celui dont il s'efforcerait de faire resplendir l'auréole. Quiconque parcourra ces pages, si riches d'unction, d'enseignements et de doctrine, proclamera qu'il a magnifiquement atteint son but.

Une œuvre de *critique* : maintenant plus que jamais, s'il veut être à la hauteur de sa tâche, l'écrivain catholique ne doit avoir à redouter ni l'examen ni la lumière. L'auteur n'a eu garde de l'oublier. Aussi a-t-il compulsé, avec un soin jaloux, les documents primitifs et les vieilles chroniques ; aussi a-t-il lu et mis à profit, on peut le dire hardiment, tout ce qui a été écrit d'important sur le Thaumaturge de Padoue ; aussi s'est-il appliqué à élucider péremptoirement les points encore obscurs de sa vie.

Ajoutons qu'au point de vue *littéraire*, l'ouvrage est écrit avec une élégance de style, une grâce, un charme incomparables et que la figure du « saint aux miracles » en ressort radieuse de fraîcheur, de jeunesse et d'idéale beauté. Naguère, un érudit protestant écrivait que, lorsqu'après avoir lu la vie de saint François, on ouvre la légende de saint Antoine, « on a le sentiment d'une chute, au point de vue de l'esthétique et de la poésie. » Il faut croire que celui qui émettait cette appréciation, n'a appris à connaître *l'épopée antonienne*, que dans



JUIN

- J. 1 Fête-Dieu. — 210 a. 210 q., E. F. — A. G. no 26. — B. Jacques de Strépa, archev., 1 O.
- V. 2 De l'octave. — Bsc Baptistine Varani, V., 2 O. — SS. Marcellin et compagnons, MM.
- S. 3 De l'octave. — B. André de Spello, p., 1 O. — *Neuvaine à saint Antoine.*
- D. 4 2me dim. après la Pentecôte. — De l'octave. — S. François Caracciolo, C.
- L. 5 De l'octave. — B. Pacifique de Credano, p., 1 O.
- M. 6 De l'octave. — S. Norbert, E. C.
- M. 7 De l'octave. — BB. Etienne de Narbonne et Raymond de Carbon, pp. MM., 1 O.
- J. 8 Octave de la Fête-Dieu. — B. Barthélemy Pucci, p. 1 O.
- V. 9 Sacré-Cœur. — A. G. no 25. — S. Paul de la Croix, C.
- S. 10 Bsc Yolande, Vve, 2 O. — Ste Marguerite, reine d'Ecosse, Vve.
- D. 11 3me dim. après la Pentecôte. — S. Barnabé, A.
- L. 12 B. Guy de Cortone, p., 1 O. — SS. Basilide et comp., MM.
- M. 13 S. Antoine de Padoue, p., 1 O. — J. P., 256 a. 50 q., E. F.

CONDITIONS. — Pour les Ind. plén., conf., com., visite et prières, 3 *Pater, Ave, Gloria*; pour les Ind. part., prières seulement et visite.
 Les Indulgences marquées dans ce Calendrier peuvent être gagnées par tous les fidèles dans les églises franciscaines.
 Les Directeurs pourront afficher ce Calendrier dans la chapelle du Tiers-Ordre, et les fidèles dans leurs maisons particulières.



PRIÈRE DE SAINT BONAVENTURE AU SACRÉ-CŒUR

Cœur très doux et miséricordieux, pénètre dans mon cœur, et par ta charité, afin que, dans une douce ivresse, je ne soupire qu'après le moment où tu m'auras donné le pain des Anges, ô Jésus ! que j'aie faim de vous, qui êtes le pain des Anges ; de vous qui offrez aux âmes les plus ravissantes douceurs.

Les anges, heureux de votre vue, contempler. Ah ! que mon cœur cesse de l'insatiable désir de vous voir, te me porte vers vous, source de vie, nulle, torrent de la plus pure volupté, trouve ; que j'aille à vous et que je je parle de vous, que je fasse tout avec amour et humilité, avec joie et

Soyez, divin Cœur, mon espoir et mes plaisirs, ma paix et mon allégresse, ment et mon remède, mon secours et mon trésor et mon héritage, et que je et irrévocablement fixés en vous.

RECOMMANDATIONS

- 80 Intentions particulières. — 20
- Pécheurs. — 6 Ivrognes. — 10 Affligés
- vraie foi. — 42 Malades. — 12 Indigents
- Actions de grâces. — 18 Affaires importantes. — 5
- vaines. — 3 Premières communions et confirmations.
- Objets perdus. — 7 Jeunes gens. — fêtes conv
- tière à corriger. — 2 Mariages. — Promesses à saint An

Réciter 6 *Pater, Ave, Gloria*

quelque chronique tronquée ou dans quelque hiagiographie ; car, autrement, il n'aurait pas porté cet étrange et inexact jugement. Il l'aurait encore moins formulé, à coup sûr, s'il avait eu alors sous les yeux les pages ravissantes et vraiment enbaumées des parfums de la terre et du ciel, que le nouvel historien de saint Antoine a recueillies.

Sous le rapport *artistique* enfin, l'histoire de saint Antoine, imprimée avec luxe et ornée, en outre, d'un très grand nombre d'illustrations hors texte, mérite une attention et une louange spéciales. A ce point de vue, c'est un véritable chef-d'œuvre ; c'est un livre hors ligne, analogue aux plus belles éditions, publiées, dans ces dernières années, par les grands éditeurs de Paris ou de Tours, à *Saint François illustré*, de Plon et Nourrit, pour ne rappeler qu'un exemple. Il a sa place marquée dans tous les salons catholiques, dans la salle de réception des presbytères et des évêchés comme dans le parloir plus humble des communautés religieuses. C'est un splendide souvenir, un inappréciable cadeau que toutes les familles chrétiennes, que tous ceux même qui, à défaut de la piété et de la foi, ont, du moins, le sens du beau, tiendront à se procurer ou à offrir à leurs amis. Nous pouvons l'affirmer, en toute vérité : rien de semblable jusqu'ici n'avait été publié ni tenté, à la gloire de l'immortel Frère Mineur.

(*Revue franciscaine*)

SAINT PASCAL BAYLON

Frère Mineur, patron des Associations eucharistiques

PAR ANTOINE DU PAS

Deuxième édition, 4 mille ; in-12, XVII — 380 pages —

Imprimerie Franciscaine Missionnaire, Vanves, près Paris,

16, route de Clamart.

Depuis que le Souverain Pontife a élevé l'humble Frère Mineur à la dignité de patron des œuvres eucharistiques, une petite brochure contenant la Bulle de Léon XIII et une simple notice biographique, a essayé de faire connaître le glorieux Saint si oublié de nos jours dans notre pays. Cette brochure destinée à la propagande ne pouvait suffire, et tous les apôtres du Saint Sacrement attendaient un ouvrage plus important sur le nouveau protecteur de leurs œuvres.

Cet ouvrage, le voici. Composée d'après les vieux chroniqueurs de l'Ordre et les biographies plus récentes, d'un style alerte et élégant, pleine de variété et de vie, l'histoire de saint Pascal présente le plus grand intérêt. Ce qui le prouve surabondamment, c'est la rapidité avec laquelle la première édition s'est écoulée. Elle a été enlevée en cinq jours au congrès eucharistique de Bruxelles. Ce succès est de bon augure pour la nouvelle.

*En vente à la maison du Tiers-Ordre,
29, Avenue Seymour, Montréal.*

L'esprit de notre temps est un esprit raisonneur, sceptique, souvent antichrétien. Or, l'Eucharistie nous oblige à croire alors même que nous ne pouvons comprendre, parce qu'elle repose sur la parole même de Dieu qui est esprit et vie.

Le sensualisme, source féconde d'effets funestes, matérialise l'homme, l'avilit et le rend égoïste. L'Eucharistie, au contraire, spiritualise de plus en plus l'âme, l'ennoblit et la porte à se donner au prochain, suivant cette parole : « *Charitas urget nos.* »

Ces grandes idées développées dans un style riche et élevé étaient le digne couronnement de nos fêtes. C'était bien glorifier l'humble et simple Pascal que d'exalter magnifiquement les Œuvres et les Associations dont il a l'honneur d'être le Patron.

Mgr l'Archevêque à qui était réservé le mot de la fin eut soin, d'ailleurs, dans son allocution apostolique et paternelle, de tirer les conclusions pratiques de ces hautes considérations. Sa Grandeur résuma en un mot les leçons à tirer de la vie de saint Pascal et de sa glorification par Léon XIII : Il faut recourir à l'Eucharistie comme Pascal, pour y puiser la fidélité aux devoirs d'état dont l'accomplissement parfait constitue la sainteté.

Chaque matin, à 7 hrs, les Tertiaires sont venus nombreux, répondre à l'invitation qui leur avait été adressée. Elles étaient tout intimes ces messes de communion générale ; grâce au concours du chœur de chant, l'âme se sentait comme transportée aux portes du ciel en entendant ces beaux et pieux cantiques qui nous redisaient la ferveur de l'âme allant à Jésus, et l'amour de Jésus répondant aux désirs de l'âme.

Le lundi, dans une courte instruction, le R. P. Berchmans nous montre comment saint Pascal fut un modèle de dévotion pour Jésus demeurant avec nous. Pascal a vu en Jésus son Emmanuel, son Dieu avec nous. Le Père exhorte les Tertiaires à imiter leur frère en saint François, en venant souvent adorer et supplier le Dieu de l'Eucharistie dont Pascal faisait le centre de sa vie.

Le mardi, le R. P. Léonard, dont le discours sur saint Pascal laissera parmi nous un souvenir ineffaçable, montra aux Tertiaires les rapports du Bienheureux avec la sainte messe. Le saint sacrifice attire le cœur de Pascal dès sa plus tendre enfance, il fait le bonheur de son adolescence et de sa vie religieuse tout entière. Le Tertiaire doit, lui aussi, s'il veut tendre à la perfection,

aimer la sainte messe et y assister tous les jours, s'il le peut, comme le lui prescrit sa règle.

Le mercredi, l'instruction fut donnée par le R. P. Marie Meantara, qui présenta l'Eucharistie comme la source où saint Pascal a puisé le secret de sa grande sainteté. Pascal apprit à aimer dans la communion, et il sut vraiment aimer, car aimer pour lui n'était pas *savoir*, c'était *donner*, et il se donnait tout entier au Dieu qui se donnait tout entier à lui.

Allons donc recevoir Jésus dans la communion, si comme Pascal nous voulons apprendre à aimer. Mais n'oublions pas qu'entre toutes les dispositions, l'amour est la principale.

Le jeudi matin, le triduum était terminé. Cependant une pieuse pensée avait porté les auteurs du programme des fêtes à convoquer les Tertiaires à l'église du Saint Sacrement, pour un acte solennel de remerciement à Jésus-Hostie.

On n'eut garde de manquer à cette partie du programme. Le Jeudi matin à 8 heures, l'église des Pères du Saint Sacrement, avenue Mont-Royal, était pleine de fidèles qui, accompagnés de nombreux Frères-Mineurs, venaient rendre grâces à Jésus Eucharistique, des faveurs et des honneurs accordés à l'humble S. Pascal.

La messe solennelle fut chantée à l'intention des Tertiaires par le T. R. Père Léonard, gardien des Capucins. Une parole douce et pieuse, en même temps que sincère, convaincue et ardente nous fit revivre, pendant une demi-heure, toutes les émotions saintes et les joies simples du triduum. François et Pascal, les Frères-Mineurs et l'Eucharistie, le renoncement et l'amour : tout cela agréablement bien que méthodiquement mélangé était comme une mélodie ravissante chantée par une voix sympathique et un délicieux écho de tout ce que nous avons entendu durant nos trois jours de fête.

Que le cher saint Pascal bénisse richement les Pères du T. S. Sacrement pour leur cordial et fraternel accueil !

III. — LES CÉRÉMONIES

PENDANT ces belles et touchantes manifestations en l'honneur de saint Pascal Baylon, les Frères Mineurs ont constaté une fois de plus, combien grande et profonde est la vénération des Montréalais pour saint François et ses enfants. Chaque jour, spécialement à la cérémonie du soir, leur modeste crypte était

envahie par une foule nombreuse et recueillie, dès longtemps avant le commencement des cérémonies religieuses. Sensibles à cette démonstration de la part des fidèles, ils le furent plus encore aux marques de sympathie que leur témoignèrent un grand nombre de prêtres et de religieux, et tout particulièrement Monseigneur Racicot, Vicaire Général et protonotaire apostolique, qui célébra la Messe solennelle le jour même de la fête de saint Pascal. Les Pères du Saint-Sacrement, pour mieux entrer dans l'esprit de leur vénéré Fondateur et manifester à tous la joie que leur procurait la proclamation solennelle de saint Pascal comme Patron des Œuvres Eucharistiques, ont eux aussi célébré la Messe solennelle de saint Pascal le premier jour du *Triduum* et nous ont honorés de leur présence tous les soirs au Salut.

Le mardi notre humble chapelle renfermait dans son sein tout le collège de Montréal qui exécuta le plein-chant pendant le saint Sacrifice célébré par leurs bons et dévoués professeurs. Qu'il nous soit ici permis de remercier tout particulièrement les Messieurs de Saint-Sulpice, dont le dévouement pour les Frères Mineurs de Montréal est aujourd'hui un fait reconnu de toute la ville. La bénédiction du Très Saint-Sacrement fut donnée le lundi soir par les RR. PP. Rédemptoristes. Le T. R. P. Lemieux lui-même, Vice-Provincial, avait bien voulu imposer trêve à ses occupations pour venir nous exprimer combien il se réjouissait de la glorification de l'humble Frère convers, S. Pascal Baylon.

Le mardi soir la même cérémonie était présidée par les RR. PP. Oblats. Le T. R. P. Jodoin, absent pour un voyage à la Baie d'Hudson, s'était fait remplacer par le R. P. Lauzon.

Enfin le plus haut et le plus précieux témoignage de sympathie nous est venu de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque qui, après avoir encouragé et béni le projet de nos fêtes, a voulu en présider la clôture, tenant à honneur d'entonner lui-même le *Te Deum*, pour remercier le ciel des faveurs répandues sur son diocèse par l'entremise de saint Pascal.

Je ne puis en vérité donner les noms de tous les prêtres et religieux qui prirent part à nos fêtes, mais comment ne pas nommer le T. R. P. Filatrault, Provincial des Pères Jésuites, et le T. R. P. Ducharme, Provincial des Clercs de St-Viateur. M. l'abbé Leclere, curé de Saint-Joseph, M. Schliekling, directeur au

Grand Séminaire, et de nombreux prêtres du Séminaire etc.

Nous ne saurions passer sous silence une autre partie de nos magnifiques solennités. Si les décorations furent du meilleur goût, si les panégyriques du Saint nous donnèrent toutes les émotions d'une éloquence vraiment apostolique, nous ne serons démentis par personne en disant que la partie musicale a été enlevée avec un brio et un ensemble admirables. C'est sans réserve qu'il convient de louer le choix des morceaux, tous empreints du sentiment religieux et de la piété que réclamait chacun d'eux. Quel élan joyeux, quelle harmonie douce et suave, quelle simplicité de bon aloi dans l'hymne *Læta devote*, écrite spécialement pour saint Pascal ! Cette œuvre a été justement appréciée et goûtée de tous, nous la devons à la gracieuseté de M. l'abbé Collet, Maître de chapelle au Petit Séminaire d'Arras (France), il a bien voulu la composer tout exprès pour nous ; à son talent musical nous devons aussi l'*Ave Maria*, solo et chœur dans lesquels on sent une âme qui aime et qui prie : le chant de triomphe à saint Pascal qui a terminé chacun des exercices du triduum, restera dans toutes les mémoires, c'est encore à Mr l'abbé Collet que nous en sommes redevables.

Que dire du *Quis ascendet*, composition magistrale de M. Jos. Bucciali, organiste à la cathédrale d'Arras, sinon qu'il est d'un effet saisissant et de toute beauté ! Il conviendrait de nommer tous les morceaux, contentons nous de ceux-ci, et par delà l'Océan envoyons un sincère et cordial merci à M. l'abbé Collet et à Mr Bucciali. La *Presse* montréalaise d'ailleurs a rendu aussi un hommage bien mérité au talent de nos chers compositeurs. Puisse saint Pascal leur payer la dette de notre reconnaissance en leur inspirant toujours des compositions dignes sœurs de celles qui nous ont ravis en chantant ses louanges !

Aujourd'hui que nos belles fêtes sont passées, e les nous laissent un doux souvenir, comme tout ce qui vient de Dieu. Pourquoi ont-elles passé si vite ? c'est la réflexion de tous. Si vous voulez des fêtes qui ne passent jamais, allez au ciel, chers lecteurs, c'est là auprès de saint Pascal et du Dieu qu'il aimait et adorait dans l'Eucharistie, que nous vous donnons rendez-vous.

FR. M. AL., O. F. M.

SAINT PASCAL**chez les Franciscaines Missionnaires de Marie à Québec**

Voici comment le *Courrier du Canada* rend compte de la fête que ne manquèrent pas de célébrer au double titre d'Adoratrices du Saint Sacrement et d'enfants de saint François, les Franciscaines Missionnaires de Québec.

« C'ÉTAIT grande fête, hier 17 mai, à l'église du Très Saint Sacrement. Les dames Franciscaines y célébraient la mémoire d'un saint, dont beaucoup de gens ignorent même le nom, mais qui vient d'entrer en pleine gloire, même terrestre : car le Souverain-Pontife Léon XIII vient de le choisir comme patron des Œuvres et Congrès Eucharistiques.

« Saint Pascal Baylon a vécu dans la seconde moitié du xvi^e siècle, l'époque la plus glorieuse de l'histoire des races latines, sur la catholique terre d'Espagne.

« Simple berger d'abord, puis frère convers de l'Ordre de Saint François, il manifesta toujours une grande dévotion au Sacrement de l'Eucharistie : et c'est pour cela que le Saint-Père lui a confié le patronage des Associations et des Œuvres Eucharistiques.

« Il a été un grand Thaumaturge, et les événements de sa vie sont une série de miracles. Un jour, la cloche de l'église voisine, où l'on chantait la messe, annonça l'élévation, saint Pascal adora de loin Jésus-Hostie, et désira ardemment s'unir à lui. Aussitôt une troupe d'anges lui apparut, portant le Très Saint-Sacrement dans un ostensor d'or.

« C'est ce miracle qui est reproduit dans le groupe en stuc qui a été béni hier, par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, et qui sera un ornement de plus pour la nouvelle église des Franciscaines.

« Donc, hier, était la fête de saint Pascal Baylon, et une grand-messe solennelle a été chantée le matin par Sa Grandeur Mgr Gravel, évêque de Nicolet.

« Le soir, à 7.30 heures, la cérémonie a été présidée par Mgr Bégin, archevêque de Québec, assisté de Mgr Marois ; et c'est le R. P. Hamon, S. J., qui a fait le sermon de circonstance.

« L'éloquent prédicateur a parlé avec la chaleur, la vigueur et le mouvement qui sont les principales qualités de son genre oratoire.

« Il nous a montré en Jésus l'ami, échangeant avec ses disciples tous les sentiments de l'amitié la plus suave et la plus désintéressée, et leur communiquant les dons et les biens dont il est le grand Dispensateur.

« Il nous a dit comment Jésus a voulu perpétuer après sa mort ces relations d'intimité et de tendresse en instituant l'Eucharistie.

« C'est autour du Saint-Sacrement que se groupent et s'empres- sent aujourd'hui ceux qui sont vraiment ses amis.

« Mais parmi ses amis, il en est dont l'intimité est plus étroite : ce sont les contemplatifs, et les adorateurs perpétuels de l'Eucharistie.

« On s'est demandé : pourquoi ce nouveau couvent dans une ville qui en possède déjà tant ?

« Eh ! bien, voici sa mission : il remplit vis-à-vis de Jésus le devoir de l'amitié. Il est le représentant officiel de Québec auprès de Jésus-Hostie, et le concert de ses prières qui monte vers le ciel est à la fois une œuvre de réparation pour les fautes du peuple, un chant de reconnaissance pour les bienfaits qu'il a reçus, et un cri de miséricorde pour tous ceux qui en ont besoin.

« Et cette œuvre qui a pris des développements qui tiennent du prodige, elle s'élève à l'endroit même où s'est livrée la dernière bataille, et où l'Angleterre croyait avoir creusé le tombeau de la race française.

« Oh ! qu'il est beau ce tombeau, qui est devenu un temple et qui retentit de chants d'allégresse et de triomphe !

« Oh ! qu'elles ont de vitalité les races qui se nourrissent du pain divin de l'Eucharistie !

« Tel est le résumé du beau sermon du R. P. Hamon.

« Ajoutez à cela des chants appropriés, exécutés, le matin par le chœur St-Louis de Gonzague, sous la direction de Mlle Blanche Gagnon, et le soir par le chœur de l'église de St-Sauveur, sous la direction de M. Ernest Gagnon et de M. Arthur Pâquet. Imaginez l'illumination du Sanctuaire et les décorations de feuillages et de fleurs que les Franciscaines font avec tant d'art et de goût, et vous aurez une faible idée de la belle solennité d'hier. »

A. B. R.



Chronique Franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

Anniversaire heureux. --- Le 12 avril dernier, les Frères Mineurs de France célébraient le 50^{me} anniversaire de la Restauration de l'Ordre en France par le T. Rvd Père Aréso.

A cette occasion nous demandons à tous nos Tertiaires de s'unir à nous pour faire monter vers le ciel des actions de grâces et obtenir de nouvelles bénédictions avec de nombreuses vocations.

Plus il y aura d'apôtres, et plus il y aura d'âmes sauvées.

Poésie du Pape. --- Beaucoup de *Revue*s ont déjà publié la pièce de poésie toute classique que vient de composer Sa Sainteté Léon XIII à l'adresse des vierges consacrées à Dieu. Notre dernière correspondance de Rome nous la donnait tout au long ; l'abondance des matières nous a obligés de la retarder d'un mois. A notre tour nous sommes heureux de la mettre avec sa traduction sous les yeux de nos lecteurs.

In virgines Deo devotas

Christus adest : dulcique suas vos nomine sponsas
Dicere Christus amat, sancto sibi federe junctas.
Is, procul a strepitu, fida statione quietam,
Jus autem vobis tribuit traducere vitam :
Vos ibi, ceu septo fragrantia lilia campo,
Floretis, large donis celestibus aucta.
Instruat insidias Satan artesque malignas,
Terreat objecta dubias formidine mentes :
Præsens e caelo properat succurrere Jesus :
Ad pugnam trepidas divino robore format,
Tum vos ipse novo ferventius ardet amore :
Intima recludit sacri penetrabilia Cordis,
Mira demulcens animos dulcedine. Tandem
Emensas cursum feliciter atque fideles,
Dum jam mors instat, festivus et ore benigno,
Obvius occurrens, supremo munere donat ;
E tristi exsilio celestibus inserit oris,
.Eternumque jubet divina luce beari.

TRADUCTION LITTÉRALE
Elux vierges consacrées à Dieu

Voici le Christ : à vous le doux nom d'épouses.

Le Christ aime à vous le donner, à vous, qu'il s'est unies par une sainte

C'est lui qui vous accorde de mener une vie innocente, [alliance.

Loin du tumulte, dans une sûre et paisible retraite.

Là, semblables à des lis parfumés dans un jardin fermé,

Vous fleurissez largement favorisées des dons célestes.

Que Satan dresse ses pièges, qu'il ourdisse ses noirs complots :

Qu'il épouvante vos âmes anxieuses par des craintes exagérées :

Jésus se montre, du haut du ciel. Il s'empresse de venir à votre secours,

Dans le combat sa force divine fortifie vos âmes tremblantes.

Alors lui-même vous embrase d'un nouvel amour.

Il vous cache dans l'intimité de son Sacré-Cœur,

Enivrant vos âmes d'une merveilleuse douceur. — Enfin,

Lorsque vous avez, heureuses et fidèles, terminé le cours de cette vie,

Au moment de la mort le voici encore glorieux, souriant.

Il accourt à votre rencontre pour vous donner la suprême récompense ;

De ce triste exil, Il vous invite au céleste séjour.

Il décrète votre éternel bonheur dans la divine lumière.

Jérusalem. — Le Frère Crescent de Freckenhorst, Franciscain, guide des pèlerins, est mort à Jérusalem le 12 mars. Il était né le 6 novembre 1851. C'est un deuil bien cruel pour la Custodie, après la disparition des guides inoubliables, Frère Liévin et Frère Luc.

Deuxième pèlerinage de vacances sous le patronage de saint Louis. — L'an dernier un grand pèlerinage des étudiants de France a eu lieu en Palestine. Les succès qui l'ont couronné ont décidé à renouveler en 1899 la pieuse entreprise. Ce pèlerinage répond bien au désir du Souverain Pontife qui veut que la France participe pour la plus large part au tribut du Solennel Hommage au Rédempteur. De plus, c'est le centenaire de la prise de Jérusalem par Godefroy de Bouillon. Par surcroît, le prestige de la France, aux Lieux-Saints, ne fera qu'y gagner. Le départ de Marseille aura lieu le 17 août, et le retour, le 27 septembre.

Etats-Unis. — On dit quelquefois que les vocations religieuses ne trouvent pas en Amérique un milieu bien favorable. Cependant, malgré les ravages de l'indifférence, l'esprit de sacrifice et d'abnégation est loin d'être entièrement anéanti.

D'après la dernière statistique, aux États-Unis les divers Ordres ou Congrégations de femmes ne comptent pas moins de 39,424 Sœurs professes, 3,143 novices et 1,596 postulantes, ce qui donne le chiffre consolant de 44,163 membres.

On peut voir aussi que les Filles de saint François, ou Tertiaires Régulières, tiennent le premier rang pour le nombre. Leurs 26 provinces se composent de 5,369 religieuses professes, 620 novices et 288 aspirantes. Nous ne comptons pas plusieurs qui observent la Règle du Tiers-Ordre, sans porter le nom de Congrégations Franciscaines.

Cohoes, E.-U. — Le jour de Pâques une belle cérémonie a réjoui et consolé les Tertiaires. 12 Postulantes recevaient le saint habit des mains du Rvd P. Alphonse Dugas notre Directeur. Le Rvd P. Emard O. M. I. nous a donné un beau sermon.

Nous nous multiplions peu-à-peu et bientôt nous serons une grande Fraternité. Nous travaillons fort à faire connaître saint François et à répandre dans ce but la chère *Revue*. A. S.

Découverte historique. — Le Rvd P. Ferdinand, de la Province Saint-Louis en Aquitaine, vient de faire une découverte très précieuse pour la critique historique. Il a retrouvé en effet et reconstitué à force de patience, de perspicacité et de travail, la légende du Fr. Julien de Spire dont tous les critiques affirmaient et regrettaient la complète disparition.

Genève. — Il est question de construire à Genève une église commémorative de l'assassinat de l'impératrice d'Autriche, dédiée à sainte Elisabeth. L'illustre patronne du Tiers-Ordre Séraphique, si la municipalité genevoise n'y met pas obstacle, aura donc bientôt un culte spécial dans la Rome du protestantisme.

Villaréal. — Le grand pèlerinage au tombeau de saint Pascal Baylon, empêché l'an dernier par la guerre, aura lieu cette année le 17 mai. Mgr l'Evêque de Tortosa, dans le diocèse duquel se trouve Villaréal, convoque les fidèles, en termes éloquents, à venir en grand nombre aux pieds du Saint de l'Eucharistie, pour montrer la foi de la nation et sa docilité à la voix du Souverain Pontife.

Visite des Fraternités. — Deux Fraternités ont eu la faveur de la sainte Visite. A l'*Acadie*, le Père Visiteur a trouvé une Fraternité relativement nombreuse, vu le chiffre de la

population de cette petite paroisse. Elle compte 44 Frères, et juste le double de Sœurs, 88.

Jusqu'alors les Frères n'avaient pas leur Fraternité spéciale : le Père Visiteur les jugea assez nombreux pour commencer et il choisit pour officiers les membres suivants :

Fr Ministre.....	J. B. GODIN
“ Assistant.....	JOSEPH DÉLAN
“ Maître des Novices.	J. B. DÉLAN
“ Discrets.....	JOSEPH MARSAN
“ “.....	VITALIEN GODIN
“ “.....	MOISE PATENAUDE

A la cérémonie de clôture, le 23 avril, il y eut 6 professions et 8 prises d'habit.

Du 16 au 18 avril, la visite eut lieu à *Sainte-Rose*. Malgré la difficulté des chemins causée par le dégel, les exercices furent régulièrement suivis par les Tertiaires des deux Fraternités. 4 nouvelles professions portent le nombre des Frères à 72. Les Sœurs sont au nombre de 245 : elles eurent 9 professions et 10 prises d'habit à l'occasion de la Visite.

Les règlements de la Fraternité sont très sévèrement appliqués par le Directeur, Mr le Curé Aubin, surtout pour ce qui concerne les danses. C'est un des points où le Tiers Ordre lui vient le plus puissamment en aide pour la conservation des mœurs et de la foi dans sa paroisse. Il pourrait y avoir plus d'hommes dans la Fraternité. On demande à tous les Tertiaires de prier à l'intention d'en voir le nombre augmenter.

Montréal. — Fraternité de N-D. des Anges.—Voici le résultat des élections faites sous la présidence du R. P. Gardien :

Supérieure.....	Mde J. B. TURGEON	réélue
Assistante et Maitresse des Novices.....	“ JOSEPH BOUCHER	“
Ass. Mtesse des Novices..	Melle DORVAL	élue
Secrétaire.....	Mde H. DROUIN	réélue
Trésorière.....	Melle HAMILTON	“
1ère Infirmière.....	Mde LAROSE	“
2ème Infirmière.....	“ PICHETTE	“
Chargée du Catalogue.....	“ GAGNON	“
Discrètes.....	“ FRANCHÈRE	“
“.....	“ VITALIEN PAUZÉ	élue
“.....	Melle MARTEL	réélue
“.....	“ MAILLOUX	élue

Ce résultat annoncé le 16 avril dernier a été accueilli par tous les membres de la Fraternité avec une visible satisfaction.

St-Hyacinthe. — Du 5 au 7 mai, les RR. PP. Dominicains ont célébré un Triduum solennel en l'honneur du B. Innocent V, Pape, de leur Ordre. Gloire de l'Ordre des Frères Prêcheurs, Innocent V avait eu des liens très intimes avec l'Ordre des Mineurs. Sous le nom de Pierre de Tarentaise, il fut en même temps que saint Bonaventure écolier à l'Université de Paris. Ensemble également ils professèrent dans la même Université. En même temps, ils furent appelés, Pierre de Tarentaise, au gouvernement de la Province de France en qualité de Provincial, et Bonaventure au gouvernement des Frères Mineurs. Enfin, ce fut à la même époque que le Souverain Pontife Grégoire X, les nomma Cardinaux de l'Eglise, après les avoir d'abord élevés à l'épiscopat. Tous deux travaillèrent activement comme directeurs des opérations au Concile œcuménique de Lyon. Et quand vers la fin du Concile, Bonaventure fut frappé par la mort et que dans la basilique primatiale de Lyon, tous les Pères du Concile réunis assistaient avec le Pape aux funérailles du saint Frère-Mineur, ce fut Pierre de Tarentaise qui prit la parole pour faire l'éloge funèbre de son saint ami. Dès sa première parole qui fut celle-ci : « Je pleure sur toi, Jonathas mon frère, » l'illustre assemblée éclata en sanglots et mêla ses larmes à celles de l'orateur. Rien d'étonnant qu'un Frère-Mineur se soit trouvé au Triduum célébré par les Frères-Prêcheurs ; rien d'étonnant que prenant la parole en cette circonstance il ait commencé par rappeler cette scène grandiose et touchante. Après avoir fait admirer dans le Bienheureux le modèle du Pontife qui est docteur, pasteur et père, et avoir suivi Innocent V, se préparant comme Frère-Prêcheur, puis comme Provincial, et enfin comme archevêque, à gravir les marches du trône pontifical, le prédicateur a terminé en saluant la noble famille Dominicaine qui a su former de saints papes pour l'Eglise et qui lui en donnera d'autres encore dans l'avenir. Il a affirmé avec énergie que la forte et suave intimité d'Innocent V et de Bonaventure exista de tout temps et se maintient plus vivante que jamais entre les Frères-Prêcheurs et les Frères-Mineurs.



Les Missions franciscaines



LE RÉVÉREND PÈRE VICTORIN

(Suite)

Nos lecteurs ont commencé à lire avec émotion, le mois dernier, la relation sur la mort du Père Victorin, martyrisé en Chine le 11 décembre 1898. Ils ne seront pas moins émus en lisant la fin de ce récit.

« Pendant que ces scènes horribles avaient lieu, le Mandarin de Pa-tong-hien, instruit depuis longtemps de ce qui se passait à Se-kou-san, se contenta d'y envoyer trois satellites qui, loin de protéger la chrétienté, excitèrent au contraire les bandits à accélérer le massacre, de peur que si l'on différait plus longtemps, ils n'en eussent plus le temps.

« Bientôt quelques chrétiens de Se-kou-san arrivèrent à I-chang, apportant la nouvelle du martyre du Père Victorin. Le

Mandarin de cette ville envoya aussitôt une dépêche au Mandarin de Pa-tong, lui demandant des explications. Celui-ci répondit : « Le Père a été pris, mais il est encore en vie. » Dans une seconde réponse, il disait : « Le Père est mort, mais je ne sais si c'est de mort naturelle ou de mort violente. »

« Le Mandarin de Pa-tong est donc responsable de la mort du missionnaire, car le 6 décembre il reçut ordre de le protéger, et le 11 seulement avait lieu le massacre. Avec un peu de bonne volonté il aurait pu facilement l'empêcher, car de Pa-tong à Se-kou-san, il n'y a que quatre journées de marche. S'il avait fait son devoir, la Chine n'aurait pas maintenant à répondre de tant d'innocents impitoyablement tués.

« Ce sont les Mandarins qui sont les grands coupables : ce sont eux qui ont laissé toute liberté aux malfaiteurs ; que dis-je ? ils les ont même excités au carnage, car les bandits confessent eux-mêmes que c'est par ordre supérieur qu'ils brûlent, tuent et massacrent.

« Le 23 janvier, au soir, le Mandarin nous écrivait que le corps de T'ong-jo-wang (non chinois du Père Victorin) était arrivé, qu'on pouvait le porter à l'église et l'ensevelir. Nous lui fîmes observer qu'il fallait d'abord examiner le corps dans une place convenable et en présence du Mandarin. Il fit des difficultés : c'est pourquoi nous avertîmes Mr Doutremer, consul de France à Han-kow.

« En attendant on plaça le cercueil, vrai cercueil de mendiant, sur la grève du fleuve. Et, abominable barbarie chinoise ! à peine le cercueil y fut-il déposé que les spectateurs se mirent à le piétiner et à vomir des malédictions et des sarcasmes contre le pauvre massacré : « On a bien fait, criaient-ils, de manger la chair de ce vilain diable d'Occident ; il faut encore prendre ses os pour en faire de la soupe : nous aussi habitants d'Ichang nous voulons manger de la chair européenne ! » Voilà des scènes qui se passent dans un empire dont on vante la civilisation ! Voilà comment, en Chine, on traite les étrangers, même après leur mort !

« Par ordre du vice-roi, le Mandarin fut forcé, le jeudi, 26 janvier, de désigner un endroit convenable pour faire la constatation et l'examen du corps. Les Chinois, par superstition, ne permettent pas qu'on porte un cadavre dans l'enceinte de la

ville : il fallait donc chercher un endroit hors des murs : le Mandarin indiqua la pagode de Long-nang.

« A l'ouverture du cercueil, spectacle indescriptible ! La vue de cette tête ensanglantée, de cette poitrine ouverte, de ce corps tout couvert de blessures, nous perça le cœur. Le Mandarin, au contraire, resta dur comme la pierre ; il ne laissa voir aucune émotion et ne prononça pas une parole. »

Il y avait 46 jours que le martyr avait été mis à mort, et ses frères en larmes purent constater que le corps avait gardé toute sa souplesse, et que les chairs ne portaient aucune trace de corruption. Les restes précieux furent minutieusement examinés, et un procès-verbal détaillé de la reconnaissance du corps fut aussitôt dressé et signé par les PP. Cassien, Gratien et Polydore, Frères Mineurs, par dix autres Pères de la Société des missions étrangères et enfin par trois Frères convers Franciscains. Puis cette précieuse dépouille fut soigneusement lavée, couchée dans un linceul de toile, enveloppée de soie blanche et de satin rouge, revêtue des ornements sacerdotaux et placée dans un beau cercueil. La pagode se changea à la hâte en chapelle ardente, et c'est là que reposent encore les reliques de notre martyr en attendant que justice soit faite à la victime.

En même temps que les nouvelles nous arrivent sur les circonstances du martyre de notre cher Père Victorin, des renseignements inattendus nous sont fournis par la divine Providence pour établir la véritable cause du martyre de notre heureux élu. On sait que pour élever un martyr sur les autels, il faut tirer au clair la véritable cause de sa mort, afin de bien établir qu'il n'a pas été victime politique, mais qu'il a versé son sang pour la défense de la foi et de la religion chrétienne. Or, la relation du martyre nous apprend que les mandarins, loin de s'opposer au massacre du missionnaire, ont laissé toute liberté aux malfaiteurs, qu'ils les ont même excités au carnage, car les bandits eux-mêmes avouent que c'est par ordre supérieur qu'ils brûlent, tuent et massacrent.

Voici d'autre part un passage bien significatif tiré d'un édit de persécution lancé contre la religion, le 14 novembre 1898, et placardé quelques jours avant le martyre de notre vénéré confrère, dans la ville de Chouanglou-li : après avoir vanté la religion chinoise et ses auteurs, et après avoir vociféré toutes sortes

de préjugés contre la religion catholique, on y dit : « Le ciel et la terre ne peuvent plus longtemps souffrir violence, et nous qui, bien qu'indignes, foulons le sol de la Chine et recevons du Fils du Ciel les bienfaits de l'éducation, comment rester oisifs, à la vue de cette humiliation ? C'est pourquoi, amis, en avant ! Entonnons ensemble l'hymne du grand droit ! Anéantissons le Dieu des chrétiens, expulsions ce vil poison, purgeons notre pays de Chine, renversons toutes les églises du royaume et délivrons tous les honnêtes gens. Il est impossible, il est vrai, d'extirper la racine de cette superstition et d'éteindre la dernière étincelle de ce feu, mais anéantissons les chrétiens et enlevons ainsi la cause des maux de la Chine ! » Après ce document, il n'y a plus à en douter, nous comptons un *martyr* de plus. Déjà la mémoire du vénéré Père Victorin était devenue précieuse, elle ne fera que grandir.

Les services funèbres célébrés pour lui n'ont pas eu le cachet de la tristesse : ils se sont transformés involontairement en fêtes religieuses : les éloges funèbres ont nécessairement pris le cachet de panégyriques à la louange du défunt. Ce fait a secoué tout le monde et surtout la petite mais charmante Belgique qui vient de mettre à son diadème déjà si beau une perle de plus. On en fait un événement national. Le gouvernement s'est ému du fait, il se trouve blessé dans un de ses sujets par la nation chinoise ; il veut réclamer réparation et se prépare à agir dans ce but en union avec les autres gouvernements.

Citons les paroles de Mgr Keesen au sénat de Belgique : « Messieurs, je dois interpeller le gouvernement touchant un fait pénible qui a grandement ému la catholique Belgique au mois de décembre. Un missionnaire belge, natif du diocèse de Liège et incorporé à l'Ordre de saint François qui a donné au monde tant de saints et de martyrs, le R. P. Victorin a été massacré en Chine dans des circonstances si horribles que je croirais blesser la délicatesse du Sénat si je me permettais de décrire la scène d'anthropophagie dont le corps de la victime a été l'objet... Notre honneur exige que nous réclamions des explications par voie diplomatique. L'honneur du drapeau demande que de pareilles scènes de barbarie contre notre compatriote ne restent pas impunies, alors que le drapeau belge flotte dans la capitale de la Chine. Il ne faut pas que l'on pense que la Belgique

est l'unique nation qui reste indifférente devant le meurtre de ses enfants. » Des représentations ont été faites par le gouvernement belge aux autorités chinoises. Il ne pouvait être plus aveugle que la France républicaine ou que l'Allemagne protestante qui regardent ; l'une et l'autre les missions catholiques comme une de leurs plus grandes gloires nationales.

Voilà l'appréciation du fait au point de vue civil et humain : un acte inqualifiable de cruauté et de barbarie. Entrons dans le terrain religieux et chrétien. Pendant que le gouvernement belge se trouve humilié dans le meurtre de l'un de ses sujets, l'Eglise se trouve exaltée dans le triomphe de l'un de ses enfants ; pendant que l'autorité civile menace de punir et de se venger, l'Eglise est tout occupée à entourer de respect, d'éloge et d'amour tout ce qui se rapporte de près ou de loin au vénéré martyr.

La Mère du Martyr qui passait autrefois pour une femme ordinaire, se voit à présent environnée des marques les plus touchantes de vénération. Femme profondément chrétienne, elle comprend l'honneur insigne que Dieu fait à sa famille en couronnant son fils de la gloire du martyr, et elle recueille dans la joie la récompense des soins maternels qu'elle a prodigués à ses enfants. Oh ! que je souhaiterais volontiers à d'autres mères le même bonheur ! Suivez cette pieuse dame, la voyez-vous à la place d'honneur aux obsèques célébrées dans les différentes localités signalées par la présence du Martyr ? La voyez-vous, chez elle, ramasser comme des reliques tous les objets qui ont appartenu à son fils : son premier livre de messe, son catéchisme, quelques livres de classe, la clef de son coffre, la fourchette dont il se servait au collège : « J'ai encore, dit-elle, une petite chemise qu'il portait dans son enfance. Oh ! que je suis heureuse ! » — « Avant d'aller me coucher, dit-elle encore, je demande à mon fils sa bénédiction et une bonne nuit ; auparavant je dormais fort peu et dans l'agitation, maintenant je dors tranquille. Son portrait est au-dessus de mon lit à côté du Sacré-Cœur et de saint Joseph. » Elle garde avec bonheur tous les objets que le Rév. Père Victorin avait envoyés de Chine ; ils lui rappelleront et la tendresse délicate de son fils, et le lieu de son apostolat, et sa dernière recommandation : « Chère Mère, quand vous apprendrez ma mort, ne pleurez pas, mais priez pour mes bourreaux ; ne cessez jamais d'aimer la Chine et les petits chinois. »

Après sa mère, ce sont ses frères et sa sœur religieuse ; c'est S. G. Mgr Doutreloux, évêque de Liège, qui se montre justement fier d'avoir conféré le sacerdoce au R. P. Victorin : ce sont les Dames de l'œuvre des Tabernacles qui ont préparé le trousseau du martyr et auxquelles ils faisait cette consolante promesse : « Si vous venez à apprendre que j'ai été martyr, pensez que vous en aurez une large part : » ce sont enfin tous ceux qui ont vécu dans sa compagnie et qui se rappellent les exemples de vertu, de régularité religieuse, de tendre dévotion envers Marie, et les douces effusions de son cœur. Tous se réjouissent aujourd'hui de son triomphe et de sa gloire.

Déjà la dévotion des fidèles a voulu éprouver la puissance du Martyr sur le cœur de Dieu, et une lettre publiée dans la *Revue* flamande, porte à la connaissance des lecteurs une faveur obtenue par les Clarisses de Nieuwport, en Belgique.

Fr. B.-M. O. F. M.



Le Révérend Père Arsène-Marie de Servières

LORSQUE, l'année dernière, nous avions la douleur d'annoncer à nos Tertiaires et à nos lecteurs la mort du Très Rév. Père Arsène-Marie si bien connu et si apprécié à Montréal et dans le Canada, nous ajoutons après une courte notice :

« Une vie si bien remplie quoique si courte mérite une notice plus complète que la *Revue* publiera pour l'édification de ses pieux lecteurs et pour honorer une mémoire si chère. »

Nous n'avons pas oublié notre promesse. Nous savions qu'en France un de nos religieux, auteur déjà bien connu de plusieurs ouvrages, s'occupait à recueillir des notes et nous attendions avec impatience le résultat de son travail. Cette année, à l'occasion de l'Anniversaire du regretté défunt, paraissait enfin cet ouvrage, plus volumineux que nous l'avions pensé et qu'on trouve cepen-

dant trop court encore, quand on en a commencé la lecture (1). Nous ne pouvons évidemment publier dans la *Revue* tout ce volume ; cependant, pour tenir notre promesse, nous en ferons paraître quelques extraits ou résumés qui, pour froids qu'ils seront sans doute, en comparaison de la vie elle-même, ne manqueront pas d'édifier nos lecteurs. Déjà de toutes parts nous entendons les accents d'admiration de ceux qui ont eu le bonheur de la lire. Nos seigneurs les Evêques auxquels nous avons eu l'honneur de la présenter nous ont répondu des lettres comme celle-ci que nous ne pouvons nous empêcher de citer tout au long : « Comme vous avez bien fait de publier l'histoire si édifiante de ce saint religieux dont la charité apostolique, la modestie et la douce piété ont laissé parmi nous un impérissable souvenir ! Tous ceux qui l'ont connu seront heureux de lire ces pages qui le font revivre et le lecteur quel qu'il soit en retirera pour lui-même un grand profit. Faites que toutes nos familles canadiennes possèdent bientôt la *Vie du Père Arsène-Marie* : je ne saurais en cette occasion faire un meilleur souhait. »

† JOSEPH-MÉDARD, Evêque de Valleyfield.

Monseigneur l'Archevêque de Québec nous pardonnera sans doute d'extraire de la belle et touchante lettre qu'il a eu la bonté de nous envoyer les quelques lignes suivantes qui résumément si bien les principaux traits de la sainteté du Père Arsène : « J'ai eu l'avantage de connaître le Vénéré défunt, et les éloges que lui donne son distingué biographe sont loin d'être exagérés. Toutes les vertus semblaient s'être donné rendez-vous dans sa belle âme : humilité profonde, grand amour du bon Dieu, zèle infatigable pour le salut des âmes, vie mortifiée, douceur inaltérable. La lecture de cette vie si bien remplie et si édifiante fera un très grand bien et portera à invoquer cet illustre serviteur de Dieu que je me plais à regarder comme un vrai saint. »

† L.-N. Archevêque de Québec.

(1) Voici le titre de l'ouvrage :

Vie du Père Arsène-Marie de Servières, Provincial des Frères-Mineurs, mort en odeur de sainteté, par le Rév. Père Norbert, du même Ordre. Se trouve à Montréal, à la maison du Tiers-Ordre, 29 Avenue Seymour.

Un autre saint évêque terminait sa lettre plus intime par ces paroles : « Le bon Dieu va glorifier bientôt, il faut l'espérer, son dévot et héroïque serviteur, si toutefois il ne l'a déjà fait par des prodiges accomplis à son tombeau. Qu'il en soit ainsi pour la gloire de notre sainte religion et le bien des âmes ! »

Le T. Rév. Père Léonard d'Estaires, Provincial des Frères Mineurs de la Province de France, et successeur du Père Arsène, adressait de son côté une lettre à l'auteur où il lui disait :

« A l'approbation de notre R^m Père Général, permettez-moi d'ajouter mes félicitations et mes remerciements pour votre beau travail sur le R. P. Arsène-Marie de Servières, notre Père toujours regretté.

« Tous ceux qui vous liront éprouveront, j'en suis sûr, l'émotion profonde que j'ai ressentie moi-même en parcourant les pages édifiantes où se révèlent les sentiments intimes et *l'éminente sainteté* de notre vénéré Père

« Grâce à vous, le P. Arsène, qui, pendant toute sa vie, n'avait eu d'autre ambition que celle de s'effacer et de vivre inconnu et méprisé de tous, nous apparait sous son vrai jour et dans le rayonnement de ses hautes vertus.

« Je souhaite à votre ouvrage, mon bien cher Père, un plein succès : il sera un sujet d'édification pour tous ceux qui ont connu et aimé le P. Arsène ; pour nos Mères Clarisses qui ont eu le bonheur de recevoir ses conseils et sa sage direction ; pour toutes les âmes que sa main a conduites dans les voies de la perfection.

« Selon l'expression du R^m Père Général, le P. Arsène a été un vrai Frère-Mineur, un digne fils de saint François. Puissent ses exemples et son intercession faire éclore de nombreuses vocations pour l'Ordre séraphique et en particulier pour la Province dont il a été le Père ! Puissent-ils aussi susciter parmi nous de nombreux imitateurs de sa pauvreté, de son esprit de pénitence, en un mot de ses vertus !

FR. LÉONARD D'ESTAIRES.

Ces témoignages éminents nous encouragent et nous interdisent de garder le silence. Nous commençons notre notice, en publiant la préface par laquelle le Rév. Père Norbert annonce son livre et en indique le plan général. . . .

« Nous venons présenter à nos frères en saint François et au public catholique la *Vie du Père Arsène-Marie de Servières*, Provincial des Frères Mineurs de la Province de France, mort en odeur de sainteté, au mois d'avril 1898.

« Toutes les voix disent unanimement, écrivait le Père Vicair Provincial, que le Père Arsène était un Saint ; » le Nécrologe de la Province fait pareillement son éloge en trois mots : « *Flurimorum opinione sanctus.* »

« Les exemples de sainteté sont relativement trop rares en ce siècle pour qu'il soit permis de les ensevelir dans l'ombre de l'oubli, alors que celui qui les a produits est descendu dans la froide demeure de la tombe. C'est bien à lui qu'on peut appliquer la parole du livre inspiré : *Defunctus adhuc loquitur.* C'est même après la mort que la vertu véritable atteint son rayonnement, parce qu'elle est comme un parfum qui se répand, alors que le vase qui le contenait a été brisé.

« Le Père Arsène n'a été mêlé à aucun événement politique, il n'a paru ni dans les chaires renommées, ni dans les congrès retentissants : il n'a eu ni la gloire de la science, ni celle des fonctions sociales : il a passé, en Frère Mineur, quelques jours obscurs dans le silence du cloître. Il a été au milieu de nous un religieux exemplaire, doué de toutes les vertus ; il a été un homme de prière et de pénitence.

« On distingue, dans la sainteté, plusieurs degrés. Ceux qui vivent en état de grâce deviennent les temples du Saint-Esprit, ils sont saints ; ceux qui, vivant en cet état, pratiquent la vertu à un degré supérieur et même héroïque, acquièrent une sainteté plus parfaite : ceux qui pratiquent les vertus d'une façon héroïque et sont couronnés de l'éclat des miracles, durant leur vie ou après leur mort, peuvent prétendre, d'après les règles de l'Eglise, aux honneurs de la béatification.

« Nous pouvons ranger sans crainte le Père Arsène dans la seconde catégorie de la sainteté.

« De tels hommes exercent une grande influence dans les familles chrétiennes ou religieuses, et même sur la société.

« On sera fort étonné un jour, en arrivant dans l'autre monde, de découvrir l'action prodigieuse qu'ont exercée les Saints en notre histoire.

« A la lumière d'en haut, les divers mouvements d'opinion qui

soufflent sur le monde seront restitués à leurs vrais auteurs. Est-ce que déjà nous ne savons pas que certaines révolutions ont éclaté parce que le sel de la terre manquait ? Sodome et Gomorthe ont disparu au milieu d'un cataclysme terrifiant, mais Dieu venait de répondre à Abraham qu'il n'y avait pas trouvé les dix justes nécessaires.

« La foi, les prières, les pénitences des vrais chrétiens et des religieux fervents font pencher la balance de la Justice divine vers la miséricorde.

« Grâce à Dieu, l'Ordre de Saint-François a produit des légions de héros couronnés dans la gloire ; et cette sève merveilleuse n'est pas encore tarie dans son sein

« Naguère, dans une circulaire, le T. R. P. Raphaël d'Aurillac, alors Ministre Provincial en France, formulait un de ses plus vifs désirs : Qu'il y ait au moins un Saint dans la Province.

« En parcourant la vie du Père Arsène, nos lecteurs jugeront si ce vœu est exaucé.

« Voici la méthode que nous allons suivre pour écrire cette histoire.

« Rien n'est plus périlleux et plus difficile que de retracer la vie d'un homme mort récemment.

» Comment connaître la vérité ?

« Il faut suivre — sans en adopter les exagérations — la méthode de la critique moderne : remonter aux sources, consulter les témoins oculaires, laisser parler son héros lorsqu'on ne peut douter de sa sincérité. — Quand l'Eglise elle-même veut procéder à la béatification d'un serviteur de Dieu, elle suit cette voie, consultant les écrits, convoquant les témoins dont elle reçoit les dépositions, en les entourant de certaines garanties de contrôle et d'exactitude. Ayant été nous-même témoin assermenté dans le procès de la cause du bienheureux Charles de Blois, nous avons pu saisir sur le vif la rigueur de cette procédure.

« Nous avons donc laissé parler les témoins qui ont connu intimement le Père Arsène ; quatre examinateurs graves et prudents ont contrôlé le récit.

« De plus, après des recherches longues et laborieuses, nous avons eu le bonheur de trouver presque toutes les lettres du Père Arsène, adressées à ses maîtres, à ses parents, à ses directeurs ou amis spirituels. Nous avons ainsi recueilli plus de cinq

cents lettres, dont cent trente nous ont été communiquées par sa famille. Chose étrange, les lettres écrites, même dans les premières années de sa jeunesse, ont été retrouvées.

« Lettres et récits concordent parfaitement ensemble. Dès lors, notre tâche est devenue plus facile ; aussi, cette histoire est moins notre œuvre que celle de nos Frères qui nous ont fourni les documents et du Père Arsène lui-même, qui était loin de s'attendre à un pareil résultat.

« Ce vénéré Père n'a pas été entièrement connu parmi nous ; nous admirions sa haute vertu, nous ne connaissions pas toutes les aspirations de sa belle âme ; elle se révèle surtout dans ses écrits.

« En écrivant sa Vie, nous avons fait un acte d'obéissance, et nous avons l'espoir qu'elle produira quelque bien, malgré les imperfections notables de notre travail. — Non seulement le vénéré Père nous pardonnera d'avoir révélé ce qu'il avait tenu caché, mais nous ne doutons pas qu'il nous obtienne de Dieu des grâces particulières. Nous le lui demandons avec la plus grande confiance, en souvenir des jours heureux passés ensemble au noviciat et au scolasticat, et de notre mutuelle affection.

» Nous avons déposé ce livre sur la tombe du Père Arsène.

» Priez Dieu, ami lecteur, pour nous, pauvre pécheur. »

F. NORBERT DE LAYSSAC, O. F. M.

Nos lecteurs voudront bien remarquer que le présent numéro de notre *Revue* contient huit pages de plus que d'habitude. Cela est dû aux fêtes de saint Pascal Baylon. Nous avons voulu faire un compte-rendu complet et détaillé de ces fêtes.

Erratum. : Une erreur grave s'est glissée dans l'impression de la *Revue*, au numéro d'avril, page 124, art. 14, ligne 3^{me}, au lieu de valeur *actuelle*, lisez : valeur *annuelle*.